

LE PLAISIR des livres

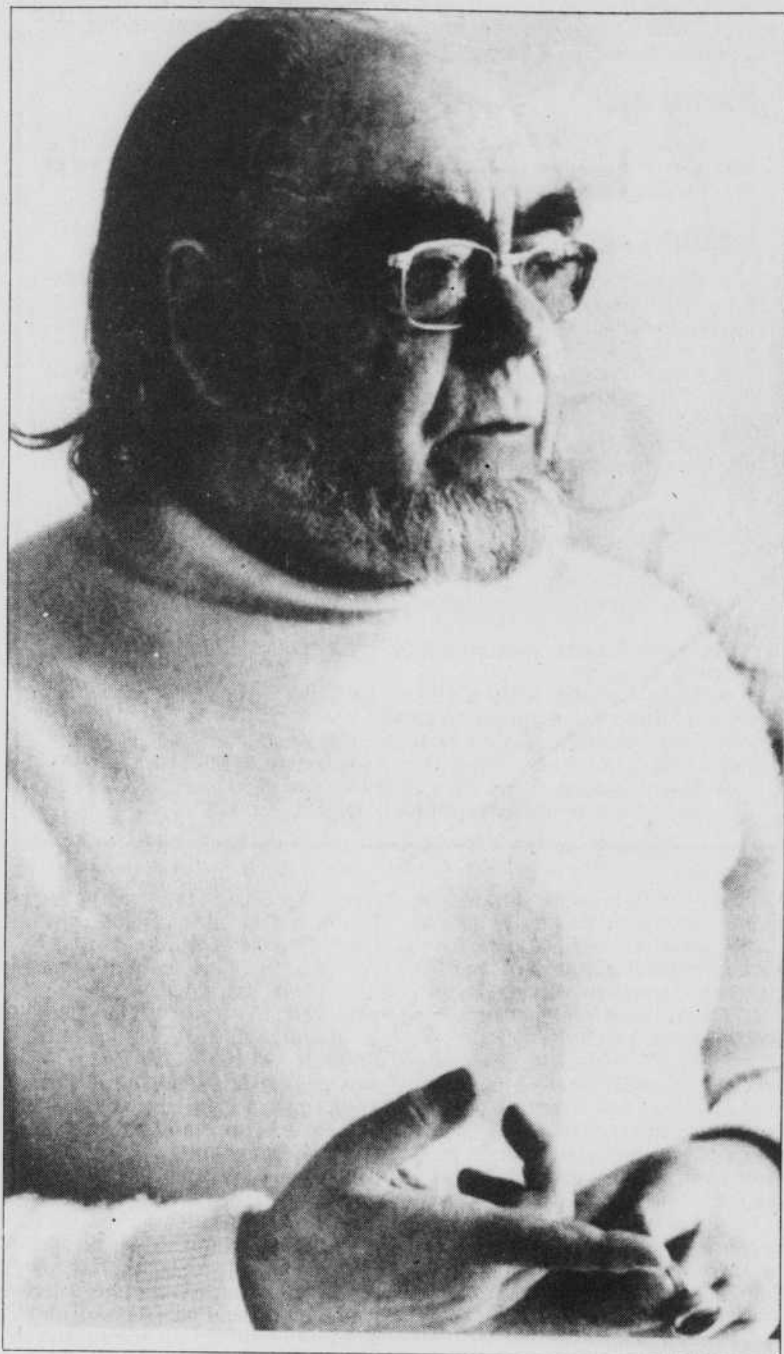
Nos collaborateurs ont lu...

□ Texas, de James A. Michener/D-2 □ Un singulier amour, de Madeleine Ferron/D-3 □ Julien, de Gore Vidal/D-4 □ Une jeunesse viennoise, autobiographie, 1862-1889, d'Arthur Schnitzler/D-4 □ L'Égal de Dieu et L'Éveil, d'Alain Absire/D-5 □ Le Taureau de Phalaris, de Gabriel Matzneff/D-5 □ Les dernières rééditions en livres de poche/D-6 □ Le Québec, 1967-1987 : du général de Gaulle au lac Meech, ouvrage collectif/D-7 □ État modeste, État moderne, de Michel Crozier/D-7 □ La Petite Noireur, de Jean Larose/D-8

Signalons également...

□ Les best-sellers/D-2 □ Le lancement chez Stanké d'une dizaine de livres de poche d'auteurs québécois, dans la collection « Québec 10/10 »/D-2 □ Le programme du troisième Festival national de poésie qui se tiendra à Trois-Rivières du 4 au 12 octobre/D-8

Montréal, samedi 26 septembre 1987



Eugène Guillevic au Festival national de poésie

« Quand je ne vis pas en poésie, je m'ennuie »

JEAN ROYER

PARIS — Guillevic me reçoit dans le silence de son appartement de la rue Claude-Bernard. Sur son bureau, des piles de livres qu'il n'a pas le goût de lire de ce temps-là, me dit-il, ainsi que des feuillets où il a écrit ses derniers poèmes. De sa fenêtre, il voit quelques arbres, derniers liens de la ville avec la nature.

L'accueil du poète est chaleureux. « Le Québec est un pays ami », me lance-t-il. Il vient de publier son dernier recueil de poésie, *Timbres*, non pas chez son éditeur habituel, Gallimard, mais chez un éditeur québécois, les Écrits des Forges, à l'invitation de Bernard Pozier. Il m'apprend qu'il viendra participer au 3e Festival national de poésie de Trois-Rivières, du 4 au 12 octobre prochain, à l'invitation de Gaston Bellemar et de la Fondation des Forges.

Guillevic était déjà venu au Québec à l'occasion de l'Expo 67. Il s'y était fait beaucoup d'amis chez les poètes. Guillevic aime beaucoup Gaston Miron, devenu membre de l'Académie Mallarmé qu'il préside. Il n'a pas oublié non plus le regretté Michel Beaulieu, traducteur comme lui, dont il était l'idole et l'ami.

EUGÈNE GUILLEVIC :

« Je vis l'instant dans l'instant et j'écris dans l'instant. Je n'aime pas parler du passé... »

Photo Virginia Letrens / Gallimard

Depuis 50 ans, Guillevic bâtit une œuvre poétique singulière. Quand il publie son recueil *Terraqué* en 1938, la poésie française vient de changer. Aujourd'hui, le poète de 80 ans a imposé sa voix unique à côté de celles

de René Char, André Frénaud et Jean Tardieu.

L'homme possède une stature qui rappelle celle de Michel Beaulieu. Il vous regarde comme s'il scrutait votre âme. Il se raconte avec vivacité,

de sa voix de basse. Il rit volontiers, sans éclats. Guillevic n'est pas avare de son temps. « Je vis l'instant dans l'instant et j'écris dans l'instant. Je suis un homme de l'instant, me dit-il.

Voir page D-8 : Guillevic



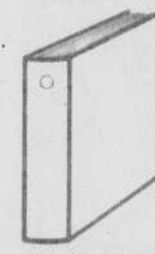
PLEIN LES POCHEs — Nos éditeurs se disputent le marché de la réédition des auteurs québécois en format de poche. La maison Alain Stanké en lançait justement une dizaine d'autres, cette semaine (voir page D-3). A la librairie *Champigny*, rue Saint-Denis, on a eu l'heureuse initiative de regrouper les poches québécois en un même étalage (ci-dessus).

PHOTO JACQUES GRENIER

Il y aura toujours des printemps en Amérique

LOUIS-MARTIN TARD

INÉDIT — La maison Libre Expression lancera lundi un roman de Louis-Martin Tard intitulé *Il y aura toujours des printemps en Amérique*. Avec l'aimable permission de l'éditeur, nous en présentons un extrait. L'action se déroule le 18 août 1942, à Dieppe.



FLORIAN maudit le casque anglais dont le bord saillant l'empêche d'appuyer sa nuque à la paroi de métal. « Ou coucherons-nous ce soir ? Si l'on rentre vivants, les Britanniques vont-ils nous donner un meilleur cantonnement ? » À son arrivée du Canada, le régiment avait été logé sous des tentes hydrophiles dans une triste contrée : dans la boue crayeuse, on leur faisait creuser des tranchées pour arrêter une éventuelle incursion allemande. En deux ans, une seule permission à Londres, où lui et ses compagnons de virée, tenus loin des pubs, avaient dû se contenter de l'ambiance anglicane et de la limonade au gingembre d'un foyer de la Y.M.C.A.

De bien rares lettres du pays. Sauf de ce bon Omer Malouin et de sa Zénaïde. Les « jeunes mariés », comme on les appelait dans la famille. Eux, ils savaient vivre. Ils envoyaient un peu d'argent. Parfois Florian recevait des nouvelles de Gaétane, sa mère, qui n'avait que des malheurs à raconter. Sylvain, son père, n'écrivait jamais. On disait qu'il gagnait bien sa vie à Val-d'Or. Il était avec une femme d'Abitibi.

Florian avait appris que son cousin Oscar, lui aussi, s'était engagé, ainsi que Lorenzo, celui de Québec. Il aurait pu pourtant échapper à la vie militaire, il était séminariste. « C'était pour lui, avait dit Omer, une façon de faire mal à son père qui vou-

lait le voir prêtre. » Tancrede était à la trappe. Luc Malouin avait pu échapper à l'enregistrement. A Montréal, Camillien Houde, le bruyant maire de la ville, pour avoir prêché la désobéissance, avait été prestement conduit par la police montée dans un camp d'internement, où il était au secret.

Vrrroum ! Un bruit déchirant qui s'annonce au loin en une seconde grossit de façon intenable, fait baisser toutes les têtes, décroît. C'est une cinquantaine de Hurricanes qui viennent de passer au-dessus du navire.

— Ils s'en vont mitrailler la plage, annonce l'officier. Je peux vous dire maintenant que le Royal Hamilton et le *Essex Scottish* ont commencé à débarquer.

— Et nous ? demanda le soldat Lafleur.

— Ordre d'attendre.

« Comment s'appelle-t-elle, déjà, cette ville de France qu'on devait prendre ? se demande Florian. Ah oui, Dieppe. »

Mais il fallait attendre. Encore attendre. « Ça fait des mois qu'on attend. Il a été question de nous envoyer en Libye nous battre contre l'Afrikakorps, d'aller aider les Russes à défendre Moscou. Ceux des nôtres expédiés à Hong-Kong sont arrivés là-bas pour se faire maganer par les Japonais. Au moins, ceux-là ont fait quelque chose. Nous, cette nuit, on nous amène à la bataille et on est là comme des couventines à se faire balancer. »

Une bonne heure passe encore. Un haut-parleur crache des ordres. Le capitaine distribue une pâte vert foncé. Chacun s'en enduit le visage et

le dessus des mains, vérifie une fois de plus son armement. Avec des gestes d'automates, les marins du « landing ship » larguent lentement la péniche sur l'onduleux plancher liquide.

— Cette fois, c'est à nous.

On aperçoit l'étroite rive surplombée par le terrifiant mur de craie. Dans une écharcure, la ville à demi cachée par des nuages de fumée piquetés d'éclairs. Grandit très vite un rugissement qui monte à l'aigu. Des obus encadrent le bateau, faisant jaillir d'énormes geysers. Les explosions sous-marines secouent à la

faire chavirer l'embarcation.

Les entrailles crispées par la peur, Florian murmure : « Le prochain coup sera pour nous. » L'essai de se souvenir : « Vous sautez sur la plage. Rien à craindre. Les détachements envoyés avant vous auront neutralisé les défenses ennemies installées dans les immeubles et sur les falaises à l'est et à l'ouest. Vous sautez. Vous avancez derrière votre officier. »

L'ordre ne vient pas. Ils sont là, sur la péniche ballottée par les lames, au milieu d'un duel d'artillerie

entre les batteries des navires et celles de la côte.

Brusquement toutes les barges se mettent en mouvement, cap sur la plage, et s'immobilisent. Les hommes grimpent sur l'étroit pontage.

— En avant !

Ils sautent dans la vague, escaladent la pente couverte de galets gros comme le poing. Autour d'eux soufflent des essais de balles, éclatent des obus. Le capitaine est tombé le premier.

— Suivez-moi ! hurle le sergent Dubuc qui entraîne un groupe à l'abri

d'un fortin. Florian aperçoit le plus hideux des spectacles. Sur la mer, une cinquantaine de bâtiments à moitié coulés ou en flammes. Sur la grève, un millier de morts empêtrés dans les barbelés, une vingtaine de chars d'assaut qui ont perdu leurs chenilles brûlent. D'autres tirent sans relâche sur les immeubles du front de mer d'où arrive un feu infernal. Dubuc ordonne à sa petite troupe de foncer à sa suite vers un char Churchill abandonné. Il s'installe dans la tourelle, envoie un obus sur un nid de mitrailleuses qui défend une portion du rivage. Il commande :

— Préparez-vous. Je tire pour vous couvrir. Vous courez jusqu'au mur.

Ils ne sont plus que quatre lorsqu'il les rejoint. La digue borde une large esplanade qu'ils traversent sous les tirs croisés. Ils reprennent souffle sous le porche d'une villa. Lafleur remarque :

— Bon ! On y est, à Dieppe. Pis maintenant ? À six heures du matin, on ne trouvera pas un bar ouvert.

Alors que la lutte est intense derrière eux, c'est le calme plat dans la petite rue perpendiculaire. Par bonds, les Canadiens arrivent jusqu'au port intérieur. Là aussi, tout est tranquille. Abrités dans une encoignure, ils tiennent conseil.

— Retourner d'où l'on vient, c'est se faire tirer comme des canards, explique Dubuc. On est supposés de nous tenir à l'extrême est du bord de mer pour appuyer les Marines. Il faut y aller.

Il avise sur un des bassins deux chalands portant pavillon allemand. Une voix les fait sursauter :

— English ? demande une dame qui a entrouvert un volet de bois.

— Non, Canadiens.

— Bravo ! C'est le débarquement ?

— Seulement un raid. Ce chenal ramène-t-il à la mer ?

— Oui.

— Personne ne garde ces bateaux ?

Voir page D-8 : Printemps



« Bon ! On y est, à Dieppe. Pis maintenant ? À six heures du matin, on ne trouvera pas un bar ouvert. »

Il y a 2 raisons pour acheter ce livre:

Quand on a vu Sol au théâtre, on a besoin de le lire pour prolonger le PLAISIR du spectacle.

Quand on ne l'a pas vu, on ne peut se passer de ce PLAISIR, on doit le lire.

« L'UNIVERS EST DANS LA POMME »

Les monologues du spectacle et ses meilleurs succès en reprise.

208 pages 12,95\$

Stanké

Les Editions internationales Alain Stanké, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Les Filles de Caleb II	Ariette Cousture	Qué./Amérique	(2)*
2	L'Amour au temps du choléra	Gabriel G. Marquez	Grasset	(1)
3	La Popessa	Murphy Arlington	Lieu commun	(6)
4	Les Amours blessés	Jeanne Bourin	Table ronde	(3)
5	Un certain goût pour la mort	P. D. James	Mazarine	(4)
6	Ouragan	James Clavell	Stock	(5)
7	Texas	James A. Michener	Seuil	(8)
8	Monsieur Butterfly	Howard Buten	Seuil	(10)
9	De la part de la princesse morte	Kénizi Mourad	Laffont	(7)
10	La Tempête rouge	Tom Clancy	Albin Michel	(-)

Ouvrages généraux

1	Ces femmes qui aiment trop	Robin Norwood	Stanké	(1)
2	Mafalda s'en va	Kino	Glénat	(2)
3	Notre quatrième monde	Janine Fontaine	Laffont	(3)
4	Le Guide des oiseaux d'Amérique du Nord	National Geographic Society	Broquet	(4)
5	Le Français et les siècles	Claude Hagège	Odele Jacob	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoufe, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibliaires G.G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

Les best-sellers

Un autre riche gisement de Michener

TEXAS
James A. Michener
traduit de l'américain
par Guy et Françoise Casaril
Paris, Seuil, 1987, 1,096 pages

PIERRETTE DIONNE

UN « COMMANDO » composé de cinq éminents Texans, présidé par un certain Dr Travis Barlow de l'Institut d'études culturelles, docteur de l'université de Cambridge, en Angleterre, ancien élève de l'université du Texas, lauréat du prix Pulitzer (lui aussi) est convoqué par le gouverneur de l'État du Texas. Ils ont pour mandat de définir les grandes lignes de l'histoire de l'État et de conseiller les pédagogues sur la façon dont ils pourront sauvegarder l'héritage texan et le transmettre à leurs étudiants. À partir de cette simple anecdote, Michener élabore, après *Cheapeake* (1981), *L'Alliance* (1982) et *Pologne* (1984), un très long roman remarquablement documenté, portant sur l'histoire des 21 générations d'hommes et de femmes qui ont fait l'État du Texas, qui se distingue non seulement par ses origines, sa richesse et sa force mais aussi par sa diversité.

Le récit s'amorce en 1535, lorsque

le jeune orphelin Garcilazo, muletier, se rend au port mexicain de Veracruz pour y charger des marchandises arrivées sur des vaisseaux venus d'Espagne et destinées à l'armée. Il entreprendra, par la suite, un long et pénible voyage sur des pistes mal entretenues, à travers la jungle et les hauts plateaux le menant jusqu'à Mexico. En accomplissant cette dure besogne, il rêve de cités pavées d'or et d'horizons sans fin.

Tout à l'opposé, le roman se termine dans le déploiement de l'opulence texane et des transactions immobilières des années 1980, financées par les banquiers allemands ou les pétrodollars. Rush et Maggie, un riche couple, habitent « un petit appartement » (\$ 538,000) à Houston, traitent des affaires de millions, suivent les résultats des dernières élections présidentielles américaines devant « deux postes de télévision » avant d'assister à une fête dans un de leurs nombreux ranchs où « six mille de leurs amis les plus intimes » sont conviés. On pourra voir ici une certaine similitude, désir passionné de pouvoir et de puissance, intérêts cupides du monde des affaires, avec la très populaire série télévisée *Dallas*.

Entre ces deux pôles, plus de 1,000 pages, de quoi satisfaire les amateurs de Michener. Quatre siècles de l'histoire du Texas, depuis sa découverte jusqu'à nos jours à travers les diverses influences et les sept différents patrimoines culturels laissés par les Indiens qui ont vécu avant sa découverte, par les Mexicains durant les trois premiers siècles, par les colons venus des campagnes du Kentucky et du Tennessee, ou originaires de New York et de Philadelphie, par les planteurs du Sud et leurs esclaves, par les Noirs dont l'existence et la participation sont le plus souvent niées, par les cow-boys indépendants et solitaires et par les immigrants Européens fuyant l'oppression.

Exploré au début du XVIIe siècle par les conquistadores espagnols poussés par le désir spirituel de répandre le christianisme et la soif de l'or et de la puissance, puis colonisé par les Mexicains avant de faire partie des États-Unis, le Texas a une très longue histoire. Après avoir affronté et massacré des tribus indiennes, les Espagnols se sont établis dans le sud du Texas. Ils y ont fondé plusieurs missions pour accomplir

LES ONDES LITTÉRAIRES

TÉLÉVISION

Au réseau de **Télé-Métropole**, dimanche entre midi et 14 h, Reine Malo propose, à *Bon Dimanche*, la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de **Radio-Canada**, *La Grande Visite*, une émission où Nathalie Petrowski et Daniel Pinard reçoivent parfois des écrivains, n'est pas diffusée ce dimanche à 16 h.

À **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h 30, *Apostrophes* fait lâche pour quelques semaines.

RADIO AM

À la radio AM de **Radio-Canada**, tous les jours de la semaine à 13 h, Suzanne Giguère et Louise Saint-Pierre parlent littérature et théâtre aux *Belles Heures*.

RADIO FM

À **Radio-Canada**, dimanche à 22 h : *Les Lundis (sic)* de l'histoire, par Roger Chartier; débat autour d'un livre : *Naissance de l'écrivain*, avec l'auteur Alain Viala, Pierre Bourdieu, Christian Juhau et Eric Walter.

À **Radio-Canada**, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère. Chroniqueurs : Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Animatrice : Réjane Bougé.

À **Radio-Canada**, mardi à 16 h : *Le Surréalisme aujourd'hui*, dernière de quatre émissions, avec Bona de Mangiargues et Myriam Bat-Yosef.

À **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature québécoise, animé par Marie-Claire Girard.

À **Radio-Canada**, mercredi à 16 h : *Littératures parallèles* (science-fiction, policier, bande dessinée). Animateur : André Carpentier.

À **Radio-Canada**, mercredi à 22 h : *Littératures*. Figures de la littérature italienne.

À **Radio-Canada**, jeudi à 16 h : *Les Idées à l'essai*. François Ricard s'entretient avec Edmond Orban.

À **Radio-Canada**, jeudi à 16 h 30 : *Correspondances*. Deux écrivains s'écrivent. Aujourd'hui : Nicole Brossard et Michèle Causse.

À **Radio-Canada**, vendredi à 22 h : *Trajets et recherches*. Claude Lévesque s'entretient avec le poète Jacques Braut.



Une ardente patience

L'auteur : Antonio Skarmeta, écrivain, cinéaste et scénariste. Né au Chili en 1940. Enseigne à l'Institut du cinéma de Berlin. A publié, entre autres : *T'es pas mort !*, *Le Cycliste G.*, *San Cristobal* et *Beaux Enfants*, vous perdez la plus belle rose.

Le sujet : L'amitié entre un jeune facteur et son seul client, le poète Pablo Neruda. L'initiation à la poésie par le poète permettra au jeune homme de gagner le cœur de sa belle. En toile de fond, les événements entourant l'élection d'Allende, sa mort, puis la mort de la démocratie au Chili. A fait l'objet d'un film, d'ailleurs réalisé par son auteur.

— Pierrette Dionne

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Le président de la Fidelf en visite

GUY DE BOSSCHÈRE présidait, ces jours derniers à Montréal, une réunion du conseil d'administration de la Fédération internationale des écrivains de langue française (Fidelf). La fédération réunit, via leurs associations, plus de 20,000 écrivains d'expression française.

Les administrateurs de la Fidelf ont fait le point sur les activités de la dernière année et préparé le prochain congrès, qui aura lieu au Mans, près de Paris.

Dans un effort pour diffuser les littératures de langue française, la Fidelf lançait l'an dernier son opération « Fonds Fidelf ». Il s'agit d'impliquer des librairies, à travers les pays francophones, à diffuser un ensemble de livres qui représentent les littératures françaises d'Europe, d'Afrique et d'Amérique.

« De par leur fonctionnement, explique M. de Bosschère, les grands diffuseurs s'en tiennent à des opérations commerciales, ce qui occulte une partie de la production littéraire de langue française, qui est intéressante et ne rencontre pas toujours son public. Nous voulons pallier à la situation avec nos modestes moyens. Certaines librairies, à Paris et ailleurs, tiennent déjà ce fonds d'écrivains d'expression française. »

Quant au prochain congrès de la Fidelf, il aura pour thème « Images des littératures d'expression française ». On y étudiera les moyens à prendre pour assurer une meilleure promotion à ces littératures, c'est-à-dire les rapports plus étroits à entretenir avec les libraires, la télévision et les foires du livre.

Notons que Guy de Bosschère a publié une dizaine d'essais et de livres de poésie. Son dernier recueil, *Sédiments*, vient de paraître aux éditions Granit à Paris.



PHOTO SUZANNE GIRARD

MICHELINE LANCTÔT participe à une série de l'ONF sur l'« américanité ».

La NBJ refait peau neuve

LA NOUVELLE BARRE du jour a changé le format et les couvertures des diverses collections de sa revue et de ses éditions. La NBJ utilisera désormais le format 15 cm X 23 cm (6 pouces X 9 pouces). On a revu aussi les maquettes des collections « Auteur/e », « Première ligne » et « Craie », dont le premier numéro de la nouvelle présentation réunira les communications du colloque « La mort du genre », qui aura lieu à la Bibliothèque nationale les 24 et 25 octobre prochains.

Les deux premiers titres des éditions NBJ nouveau format sont *La Fille de Suzhou*, de Denis Aubin, et *Hôtel des Grandes Écoles*, de Paul Paré.

On présente le récit de Denis Aubin comme un livre de « narration poétique » et « très près du polar ». Quant à Paul Paré, il propose un livre « inaugural » d'une nouvelle manière d'écrire pour lui. Son livre, dit l'éditeur, « inscrit une quête essentielle à travers la solitude irrémédiable et contemporaine ».

Lancement aux éditions Triptyque

LES ÉDITIONS Triptyque lançaient leurs premiers titres de la saison jeudi dernier à Montréal : un journal imaginaire d'Anne Dandurand, *Voilà, c'est moi, c'est rien, j'angoisse*, et un recueil de poésie de Joël Des Rosiers, *Métropolis opéra*. Chez le même éditeur, le numéro 33 de la revue *Moebius* porte sur « l'utopie » et propose, entre autres, des textes de Noël Audet, Laurent Giroux, Judith Messier, Marie Savard et Patrick Straram, ainsi qu'un entretien de Dominique Garand avec Paul Chamberland.

« L'américanité »

L'OFFICE national du film (ONF) lançait cette semaine une nouvelle collection d'œuvres portant sur « l'américanité ». Participe à cette nouvelle série de films : le producteur Eric Michel et les cinéastes Jacques Godbout, Jean Chabot, Jean-Daniel Lafond, Serge Morin, Sophie Bissonnette, Micheline Lanctôt et Herménégilde Chasson, qui vient de réaliser le premier film de la collection, *Le Grand Jack*, un film sur Kerouac.

Écrivains d'Ottawa

LE REGROUPEMENT des écrivains indépendants d'Ottawa annonce son premier congrès, le 24 octobre à l'université Carleton d'Ottawa. Au programme : près de 32 ateliers en français et en anglais portant sur le perfectionnement professionnel. Pour informations : (613) 564-6663.

Un catalogue et des bocaux

NOTES DE LECTURE

JEAN ROYER

NOROÏT, 1971-1986

catalogue des éditions du Noroît réalisé d'après la conception graphique de Martin Dufour, 1987

CÉLYNE ET RENÉ Bonenfant cultivent la beauté du livre aux éditions qu'ils ont fondées il y a plus de 15 ans et 137 titres. En voici le catalogue, somptueux, séduisant, magnifique ! Le graphiste de la maison, Martin Dufour, a réussi là un petit bijou de livre. Chaque auteur est présenté avec une page de critiques (évidemment favorables) de sa production. Les illustrations des albums d'art du Noroît concluent ce catalogue qui n'en est plus un : on le lit comme les

cheminements d'une littérature qui a trouvé, au Noroît, un lieu privilégié.

Ce livre des 15 ans du Noroît servira de promotion à l'éditeur. Sans doute que les auteurs de la maison ne pouvaient espérer mieux et que des libraires se laisseront convaincre de l'intérêt du catalogue du Noroît.

BOCAUX, BONBONNES, CARAFES ET BOUTEILLES (COMME)

James Sacré avec des photographies de Bernard Abadie Le Castor astral et Le Noroît, 1986

PARDI la génération montante des bons poètes français, il faut compter avec James Sacré. Son petit livre, d'une fabrication magnifique avec photos en couleurs, traverse la mémoire de l'enfance et de l'écriture. Le poète déterre, non seulement des

bouteilles anciennes, mais aussi ses souvenirs des origines de sa poésie et des émotions qui l'ont provoquée, empruntant même au langage d'enfance quelques-unes de ses caractéristiques. Le récit est admirable de construction. Les poèmes réinventent le mystère de ces vieux objets en pleine lumière. Il faut posséder ce livre comme un souvenir inoubliable.

On peut, cependant, déplorer que l'éditeur chef de file du livre, Le Castor astral, en France, ait imprimé l'ouvrage avec une faute, quand on lit en couverture quatre que le poète compose une oeuvre « exigeante » (sic).

Fait LE DEVOIR pour le croire!

Nouveautés vlb

Les enfants de la prostitution de Michel Dorais

Le premier titre de la nouvelle collection "Changements": un ouvrage choc qui fait le point sur la prostitution des enfants et des jeunes: pourquoi la prostitution? Qui en sont les clients? Comment fonctionnent les réseaux de prostitution? Comment réagir face à ces réalités? Que nous apprennent les jeunes qui se prostituent?

142 pages — 8,95\$

Petite histoire du bandonéon et du tango de Arturo Pénon et Javier Garcia Mendez

Un ouvrage merveilleux qui retrace les origines du bandonéon et du tango et tente d'expliquer l'engouement et l'extraordinaire diffusion, hors des frontières du pays qui l'a vu naître — l'Argentine —, de ce genre populaire aux allures gouapes.

72 pages — 9,95 \$

La pensée politique de Gramsci de Jean-Marc Piotte

Voici la réédition de ce petit classique paru en 1970 au Québec et en France. Jean-Marc Piotte nous fait découvrir la pensée riche et nuancée de ce théoricien marxiste italien qui a grandement influencé plusieurs générations de militants et de chercheurs.

304 pages — 8,95 \$

vlb éditeur

la petite maison de la grande littérature

libraires demandé(e)s

La Librairie Champigny est présentement en pleine effervescence. Nous sommes à la recherche de libraires d'expérience, de jour et de soir, afin de combler des postes de responsables de rayons.

Si vous possédez plus de deux ans d'expérience en librairie et désirez travailler auprès du public dans une librairie qui bouge, nous aimerions vous connaître...

Champigny

Mont-Royal
844-2587

OUVERT 7 JOURS
JUSQU'À 21 H

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

Roger Viau Au milieu, la montagne

roman, 312 p. — 8,95\$

«...tout lecteur trouvera dans ce roman ce qu'il est convenu de nommer un bonheur de lecture.»

Jean-Yves Soucy

TYPO
POCHE
LES HERBES ROUGES

Madeleine Ferron au sommet de son talent

À la ville comme à la campagne, elle peint des paysages intérieurs

UN SINGULIER AMOUR
Madeleine Ferron
Boréal, 1987, 196 pages

LETTRES
QUEBÉCOISES
JEAN-ROCH BOIVIN

JE CHERCHE encore ce qui relie si étroitement les 14 nouvelles réunies sous ce beau titre. Il y a, bien sûr, cette écriture élégante et discrète, une écriture classique, dépourvue des ronflements du style et des effets de rhétorique. Une écriture qui excelle à dire les atmosphères et les états d'âme, à faire parler les petites gens, sans condescendance ni populisme. C'est un ton retenu, jamais tonitruant qui fait sa petite musique, son style propre, poli, efficace et sans afféterie. Ce style, qui lui a attaché depuis longtemps un fidèle public, séduira d'emblée ceux qui l'aborderont ici pour la première fois.

Mais il y a quelque chose de commun, un motif récurrent, dans toutes ces histoires qui vont de la campagne à la ville et qui seraient comme une quête de l'amour perdu, jamais tout à fait perdu, puisque les choses de la vie se chargent de rappeler le souvenir et de raviver cette irrésistible volonté d'amour qui empêche la solitude de tuer. Ce serait la riche étoffe de ces récits, tous différents, où la mémoire toujours s'insinue dans la trame et trace le motif de ces amours qui ne peuvent être que singuliers. Je ne voudrais pas laisser croire qu'il s'agit de variations sur un thème; ce serait en réduire l'empan et la portée. Mais,



Photo Radio-Québec

MADELEINE FERRON.

jusqu'à la dernière nouvelle, je n'ai pas cessé de m'étonner de leur organisation, de leur progression, de leur mouvement concerté.

Le recueil s'ouvre sur l'histoire de « La dame en gris » dont le fantôme revient hanter le vieux manoir de l'île aux Grues. Sur fond d'hiver, elle raconte comment le curé attendit que la vieille protestante fût à l'agonie pour venir lui arracher son âme. Dans la dernière nouvelle, « La petite heure », la narratrice ensoleille les yeux dans un matin entrouvert, juste avant que ne la rattachent les rêves du demi-sommeil, elle voit

dans le bleu du ciel, à travers les frondaisons du parc qui rejoignent son balcon, la couleur des yeux de l'être aimé, à jamais disparu. Dans le cauchemar qui s'ensuit, des hommes entrent par le balcon portant un cercueil, pendant qu'elle s'efforce, au comble de la confusion, de faire disparaître les traces de la vie qui continue: une cravate surtout, qui traîne intempestive. Arrive le réveil, et les derniers mots du recueil: « La vie me reprend au creux de ce matin lumineux. Et me voilà conquise par les notes cristallines qu'égrènent de fragiles gosiers d'oiseaux. »

Dans « Le voyage à Percé », nous rencontrons une femme qui prend le train quand la solitude devient trop insupportable. « La solitude vous rend vraiment si malheureuse? lui demande la narratrice. — Pas la solitude, la mienne, dit-elle doucement, ce genre de solitude qui accompagne le chagrin. » Un seul personnage, un des plus beaux, s'accapare deux nouvelles. Dolorès est une orpheline. Nous sommes dans un village de Beauce. Ses parents nourriciers sont gens frustes et mal assortis, on le devine. Ils profitent d'elle car cela leur paraît juste. Elle a ses moments de ravissement quand ils prennent la route pour aller assister à l'office protestant à Tethford. Alors, « tout est à la portée de son regard. La nature est changeante. Comme la vie peut-être? Elle sourit, accrochée à ce moment d'espoir et de bien-être. » Ils l'enverront faire des ménages chez un voisin quinquagénaire qui vit dans sa crasse depuis la mort de sa mère. Il lui parlera de ceux de sa parenté qu'il a connus et la petite, dans cette légèreté enfin conquise, trouvera sa fierté. Et lui qui n'avait qu'un passé se trouvera un avenir.

Il y a les nouvelles de la campagne et celles de la ville. Et celles du passage. « C'est la vie » nous montre ce papa fier de sa Pierrette qui devient un beau brin de femme. Un bon soir, s'étant mis sur sa trace, il assistera sans broncher au strip-tease auquel elle se livre pour se faire une vie. Puis il y a « Le démenagement ». « Quand le malheur frappe, ceux qui le peuvent bouclent leurs valises. » Dans celle-ci, j'ai trouvé des pages dignes d'une anthologie, sur le délire de la ligne blanche qui peut s'emparer de l'automobiliste et lui faire frôler la mort entre les hauts et les bas de la vie.

Me plaisent particulièrement les nouvelles de la ville. Je n'ai pas tout lu de Madeleine Ferron, mais cela me paraît un nouveau paysage qu'elle explore. Outremontais, ici. Dans « Pages de journal », elle nous emmène rue Bernard, la « fashionable ». BCBG, dit le jargon d'aujourd'hui, qui n'invente rien. « Je m'amuse, durant ces promenades, à repérer ceux qui essaient de faire partie de la faune sophistiquée de mon quartier. Une fausse touche, un détail vulgaire signalent aussitôt les imposteurs. Les êtres dans les villes, à l'encontre des bêtes, se regroupent selon leurs manières de vivre qui fluctuent selon les modes, esthétiques, intellectuelles. Comme on ne porte pas ses idées en cocarde, il faut bien se reconnaître par le vêtement. Autrement, on y perd toute sécurité. » Elle y trouve l'occasion d'une histoire de peur à la Barbe-Bleue, assez perverse pour ne se concevoir qu'entre citadins.

Au sommet de son talent, quel bonheur de voir Madeleine Ferron promener en ville son oeil d'ethnologue passionnée et compréhensive.

Une journée de nouveaux micro-livres chez Stanké

MARIE LAURIER

LA COLLECTION « Québec 10/10 ».

dirigée par Roch Carrier aux Éditions internationales Alain Stanké, vient de s'enrichir d'une dizaine de

nouveaux titres, dont *Le Sourd dans la ville*, de Marie-Claire Blais, également tourné en film par Mireille

Dansereau et qui sortira bientôt en salle, *Jack Kerouac*, de Victor-Lévy Beaulieu, et *Les Écoeurants*, de Jacques Hébert.

Le lancement de ces ouvrages à prix modique (\$ 5,95) a eu lieu lundi, en présence de plusieurs des auteurs à entrer au panthéon du format poche.

Inaugurée en 1977, la collection « 10/10 » a pour but de rééditer les oeuvres majeures d'auteurs confirmés de la littérature québécoise et, avec cette nouvelle fournée, elle atteindra une centaine de titres.

Selon son directeur, Roch Carrier, cette collection a une triple utilité: pour le public, d'abord, en ce qu'elle rend plus accessibles des oeuvres importantes et intéressantes de notre littérature; ensuite, pour les écrivains qui élargissent ainsi leur auditoire; enfin, elle est utile aux oeuvres elles-mêmes qui reçoivent dans une réédition en format poche un nouvel élan, une nouvelle actualité, une présence plus durable.

Outre les titres déjà mentionnés, on trouvera ces jours-ci en librairie un ouvrage de 752 pages que l'on croyait à jamais tombé dans l'oubli: *Une de perdue, deux de trouvées*, de Georges Boucher de Boucherville, une histoire écrite à la fin du siècle dernier et qui a fait pleurer des générations de Québécois; *L'Auberge des morts subites*, de Félix Leclerc; *Ah, l'amour, l'amour*, de Noël Audet; *Un jardin au bout du monde*, de Gabrielle Roy; *Les Anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé; *Les Plouffe* et *Le Crime d'Ovide Plouffe*, de Roger Lemelin.

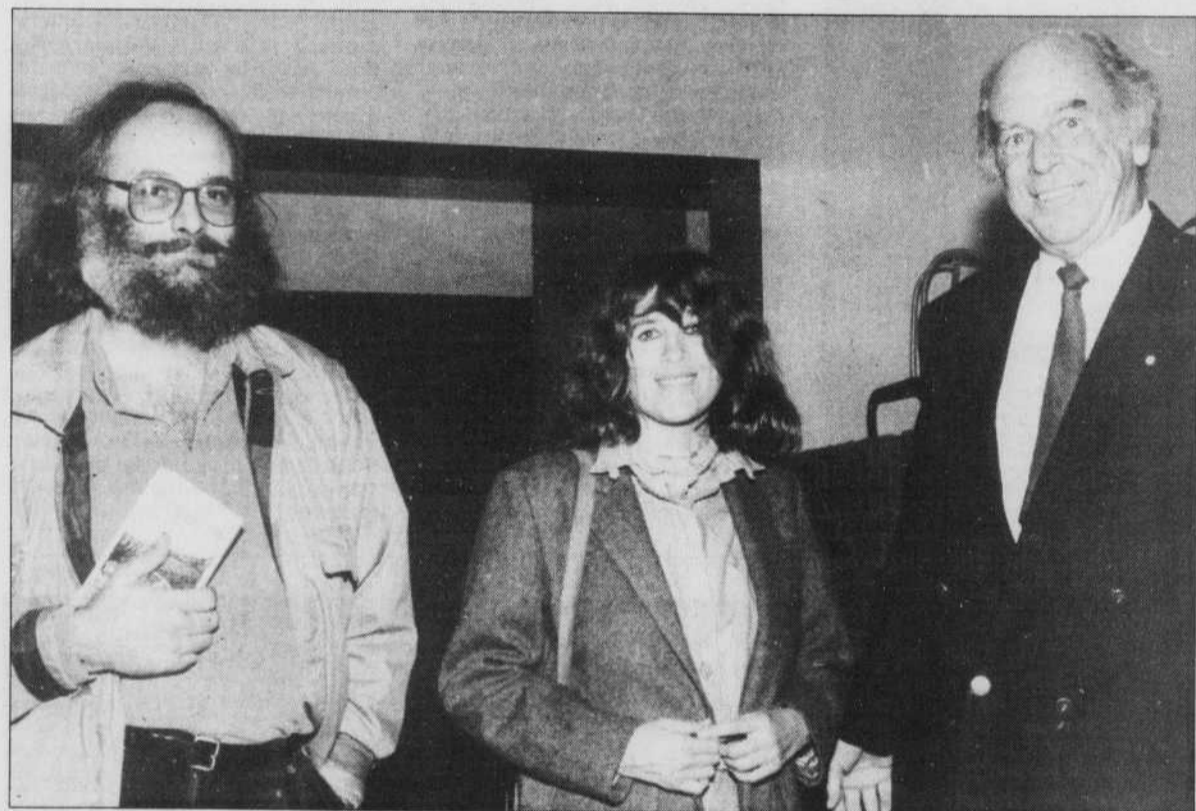


PHOTO JACQUES GRENIER

Trois des auteurs dont les livres ont été lancés en format de poche dans la collection « Québec 10/10 » chez Stanké: VICTOR-LÉVY BEAULIEU (à gauche), MARIE-CLAIRE BLAIS et le sénateur JACQUES HÉBERT.

Contes arabes, taureaux ibères, poètes français

NOTES DE LECTURE

LES MILLE ET UNE NUITS
1- Dames insignes et serviteurs galants; 2- Les Coeurs inhumains
texte établi sur les manuscrits originaux par René-R. Khawam
Paris, Phebus, 1986

LES DEUX premiers des quatre volumes nous donnent l'intégrale des fameux contes orientaux en s'appuyant sur les manuscrits. Nous y découvrons des inédits de ce texte trop souvent trahi. Ici, la traduction

de Khawam est tout simplement superbe. Près de 900 pages de délices.

ÉCRIRE LA CORRIDA
textes choisis et commentés par Marion Jean et Jean-Marie Le Carpentier
Actes sud, 1987

RITE, RIXE ou chorégraphie: ces trois conceptions apparemment irréconciliables de la corrida peuvent nous en retracer l'histoire et les émotions. L'ensemble de textes réunis ici — poèmes et proses — constitue le plus brillant recueil en la matière. Les signatures sont aussi variées: de Robert Desnos à Lapierre et Collins, de Jorge Guillen à Rilke et

René Char, de Picasso à Hemingway, de Boris Vian à Pablo Neruda. Voilà le véritable bréviaire des aficionados!

FRENCH POETS OF TODAY
anthologie bilingue
éditions Guernica, 1987

CE RECUEIL présente admirablement la nouvelle poésie française à des lecteurs de langue anglaise ou américaine. Le panorama est intéressant, avec des poètes comme Patrice Delbourg, Leslie Kaplan (née à New York mais écrivant en français

à Paris), Yves Martin, James Sacré, Franck Venaïlle et quelques-uns encore plus jeunes comme Serge Sarfran et Marc Villard. Le panorama reste, cependant, bien incomplet et se contente de traduire un certain courant de poètes publiés par Le Castor astral et la revue *Jungle*. Où sont Pierre-Alain Tâche, Jean-Pierre Lemaire, Dominique Grandmont, Christian G. Guez Ricord, Jean-Pierre Begot, entre autres? Malgré ces absences remarquables, cette anthologie un peu chauvine reste intéressante.

— Jean Royer

Champigny
Librairie Champigny, inc.
4474, rue St-Denis
Montreal (Que.)
844-2587
Obtenez jusqu'à 20% en coupons-rabais
9H à 21H - SEPT JOURS

Jean Royer
DEPUIS L'AMOUR
«Le voisinage d'Apollinaire sonne vrai.»
Jean-Éthier Blais
L'Hexagone • Poésie
70 pages — 11,95\$
Thehexagon / la table rase

L'AUTOMNE BORÉAL LITTÉRAIRE DU BORÉAL

DES ROMANS...

Michael Ondaatje
LE BLUES DE
BUDDY BOLDEN

Un roman d'une rare beauté qui évoque la vie d'une des grandes figures du jazz.
«Le meilleur roman de jazz jamais écrit.» (The Musician)

Traduit de l'anglais par Robert Paquin.
192p. — 14,95\$



DES ROMANS...

G. Flores Patiño
ESTEBAN

Un auteur mexicain à découvrir. «Ce livre fera désormais partie de notre vie de la même façon que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry ne nous quitte jamais.» (Excelsior)

Traduit de l'espagnol par Ginette Hardy.
96p. — 9,95\$



DES ROMANS...

Paule Doyon
LE BOUT
DU MONDE

Un roman plein de finesse et de sensibilité où l'auteur nous entraîne au «bout du monde» qu'était l'Abitibi de l'époque de la colonisation.

192p. — 14,95\$



DES NOUVELLES...

Madeleine Ferron
UN SINGULIER
AMOUR

Sur le thème de l'amour perdu, quelques portraits inoubliables où l'émotion jaillit d'une écriture simple et directe.

200p. — 14,95\$



DES ESSAIS...

Margaret Atwood
ESSAI SUR
LA LITTÉRATURE
CANADIENNE

La meilleure exploration de l'univers littéraire canadien.

Traduit de l'anglais par Hélène Filion.

268p. — 17,95\$



DES ESSAIS

Jean Larose
LA PETITE
NOIRCEUR

Un tableau provoquant et audacieux des diverses modernités québécoises, une des premières réflexions véritablement «post-référendaires».

208p. — 15,95\$



Le dernier des païens

«Rien de ce qui est vaste n'entre sans malédiction dans la vie des mortels» (Sophocle)

JULIEN
Gore Vidal
traduit de l'américain
par Jean Rosenthal
Montréal, Guérin littérature
1987, 615 pages

nage de Julien, neveu de Constantin, philosophe, adepte de Mithra, dernier initié d'un monde qu'on voit s'engloutir sous la poussée irrésistible du christianisme.

Ce qui fait l'originalité de la structure littéraire des mémoires de Julien, c'est que d'une page à l'autre sont insérées des remarques de deux philosophes, Priscus et Libanius, premiers lecteurs du manuscrit, qui explicitent ou contestent certaines affirmations de l'empereur dont ils étaient les proches.

Les pages les plus vives du roman sont, certes, celles où jaillit dans la vie de Julien la jeune philosophe Marcellina, dévotée et grave, spontanée, ardente : « Une fille mince s'est plantée devant nous avec des yeux noirs intelligents et une bouche aussi prompt à ricaner qu'à sourire. » Son personnage contraste avec Basile (saint Basile le Grand) et Grégoire (saint Grégoire de Naziance) qui expriment un dogmatisme marqué au sein du plus souverain mépris pour les anciens cultes solaires, et pour cette fille qu'ils mettent en garde contre son « athéisme ».

Un échange entre Marcellina et Julien situe bien la pensée du jeune

prince. À la question de savoir où Julien tire sa certitude que les chrétiens, « les Galiléens » se trompent, il répond : « Homère. Des milliers d'années de vraie foi. Faut-il croire qu'il n'y avait pas de dieu avant l'apparition de ce charpentier fauteur de troubles il y a trois cents ans ? Il est absurde de penser que la plus grande période de l'humanité a été une période sans dieu. »

Nous suivons notamment Julien dans ses initiations et ses rencontres avec les sages de l'antique philosophie. A Ephèse, par exemple, le mage Maximus lui murmure : « Nul ne peut dire à un autre homme ce qui est vrai. La vérité est tout autour de nous. Mais chacun doit la chercher à sa façon. Platon représente une part de la vérité. De même Homère. De même l'histoire du dieu juif, si l'on ne tient pas compte de ses arrogantes prétentions. La vérité est partout où l'homme a entr'aperçu la divinité. La théurgie peut provoquer cet éveil. La poésie aussi. Ou bien les dieux eux-mêmes, spontanément, peuvent soudain nous ouvrir les yeux. »

Dans un avertissement au début de l'ouvrage, Gore Vidal nous assure qu'il a pu disposer d'une abondante

documentation pour reconstituer la vie de Julien : « Il reste trois volumes de ses lettres et essais, et des hommes qui l'ont connu, comme Libanius et saint Grégoire de Naziance, ont laissé des Mémoires... »

L'apport le plus original de Vidal, c'est de restituer l'esprit qui animait les derniers tenants d'un art de vivre qui avait concouru durant des millénaires au bonheur de l'humanité. L'auteur nous rend leur inconcevable tristesse. Voici un extrait des réflexions de Libanius après l'assassinat de Julien, à l'âge de 32 ans : « Je ne crois pas que rien de bon puisse sortir de ce système religieux, quoi qu'il absorbe de nos antiques coutumes et quoi qu'il utilise à ses fins propres de l'esprit et de la logique helléniques. Je ne doute pourtant pas que les chrétiens l'emportent. Julien était notre dernier espoir et il a disparu trop tôt. Une force immense et nuisible est intervenue maintenant dans la vie de ce vieux monde. On se rappelle avec stoïcisme l'injonction de Sophocle : "Pour toujours cette loi sera vraie, que rien de ce qui est vaste n'entre sans malédiction dans la vie des mortels." »



GORE VIDAL :
« Nul ne peut dire à un autre homme ce qui est vrai. La vérité est tout autour de nous. Mais chacun doit la chercher à sa façon. »

LETTRES AMÉRICAINES

JEAN-PAUL de LAGRAVE

LE CÉLÈBRE ouvrage de Gore Vidal, consacré à l'empereur Julien, est maintenant disponible dans une excellente traduction française.

Ce roman historique, dans la veine des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, nous reporte au IV^e siècle de notre ère, alors que se livrait l'ultime affrontement entre les anciennes religions de mystère et le christianisme. On suit jour après jour les efforts de Julien pour maintenir l'hellénisme.

Sous forme de mémoires, puis de journal, Vidal réussit à faire revivre avec beaucoup d'intensité le person-

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

PROSTITUTION

Michel Dorais, avec la collaboration de Denis Ménard, *Les Enfants de la prostitution*, VLB éditeur, coll. « Changements », 139 pages.

CE LIVRE fait le point sur la prostitution des enfants et des adolescents. Que nous révèle le phénomène de la prostitution juvénile ? Qui en sont les clients ? Comment fonctionnent les réseaux de prostitution ? Comment réagir à ces réalités ? Telles sont les questions auxquelles répond *Les Enfants de la prostitution*. Cet ouvrage inaugure la collection « Changements » chez VLB.



SUCCÈS

Russell Miller, *L'Histoire excessive de Playboy*, Albin Michel, coll. « Document », 305 pages.

AVEC QUELQUES centaines de dollars, Hugh Hefner fonda ce qui devait devenir le vaste empire Playboy. Russell Miller relate, sans complaisance, l'histoire de cette entreprise cendrillon. Il dévoile la face cachée du succès de ce phénomène sans précédent et les difficultés aujourd'hui rencontrées par l'empire.

LIBRE-ÉCHANGE

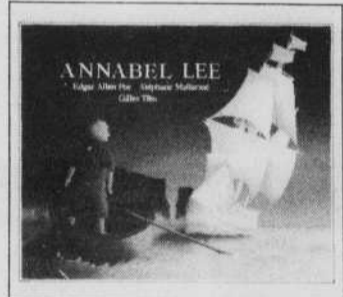
Canadian-American Free-Trade : Historical, Political and Economic Dimensions, conférence papers, edited by A.R. Riggs and Tom Veik, The Institute for Research on Public Policy/L'Institut de recherches politiques, 265 pages.

CE VOLUME contient les actes de la conférence, organisée à Montréal en mars 1987, à l'université McGill, sur les problèmes reliés au libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Un livre important pour comprendre tous les enjeux des négociations actuelles.

ART

Annabel Lee, poème d'Edgar Allan Poe, traduit par Stéphane Mallarmé et illustré par Gilles Tibo, Toundra.

CE LIVRE est une véritable pièce de collection. Le poème de Poe est magnifiquement illustré par le dessinateur et peintre québécois Gilles Tibo. Ce dernier s'est inspiré de la région de Gaspé pour mettre en images le beau texte de l'auteur améri-



can. On peut également voir les oeuvres de ce peintre, pour quelques jours encore (jusqu'au 30 septembre), à la galerie Shayne (5471, avenue Royalmount). Soulignons enfin le travail remarquable de la maison d'édition canadienne-anglaise Toundra pour la promotion des oeuvres québécoises.

JEUNESSE

Stéphane Poulin, *Peux-tu attraper Joséphine ?*, Toundra.

À la suite du succès incontesté de son livre *As-tu vu Joséphine ?*, l'auteur et illustrateur Stéphane Poulin continue dans la même veine en nous racontant le péripétie inusité du chat de Daniel à l'école. Auteur du seul livre canadien détenu par le musée des Beaux-Arts de New York, Stéphane Poulin poursuit son illustration de scènes se passant dans l'est de Montréal. On peut aussi voir ses peintures à la galerie Shayne jusqu'au 30 septembre.



ROMAN

Angelo Rinaldi, *La Rose de Pline*, Gallimard, 334 pages.

LE CÉLÈBRE (et redouté) critique de *L'Express* publie son septième roman. Comme plusieurs de ses livres, la trame est donnée par un narrateur qui se souvient de sa Corse natale. Le narrateur de ce roman-ci se remémore son passé lorsque Rose, sa tutrice à 10 ans, revient le voir après 20 ans de séparation. On se promène à Paris, on croise de nombreux destins, on se retrouve au cimetière du Père-Lachaise et le tout se termine par un magnifique coup de théâtre.

Valse viennoise

Coqueluche de sa société, il fut boudé par les gens de lettres

UNE JEUNESSE VIENNOISE autobiographie, 1862-1889

Arthur Schnitzler
Hachette, 1987, 381 pages

LETTRES ÉTRANGÈRES

ODILE TREMBLAY

À UNE tout autre époque que la sienne, on aurait sans doute taxé, et probablement à tort, Arthur Schnitzler d'écrivain commercial. Sa vie, vécue aux années folles d'une

Vienne fin de siècle à la frivolité légendaire, en fait tout autant que son oeuvre le porte-parole incontesté d'une société qui s'enfonçait joyeusement dans la décadence. Né en Autriche en 1862 et mort en 1931, juif d'origine, médecin de profession, écrivain par vocation, joueur, noceur, dandy par tempérament, Arthur Schnitzler, romancier et dramaturge, fut en son temps la coqueluche du grand public autrichien ; ceci ne l'empêcha évidemment pas d'être boudé par les critiques et les gens de lettres que les dehors légers de son oeuvre et son amour du mélodrame agaçaient.



Photo Egger/Office du tourisme d'Autriche

Vienne : le château de Schönbrunn vu de la fontaine de Neptune.

« Littérature et métropole »

Du 1er au 4 octobre à l'Université de Montréal

(LE DEVOIR) — Un colloque international sous le thème « Littérature et métropole, le cas de Berlin » se tiendra à l'Université de Montréal du 1er au 4 octobre.

Le colloque, organisé par la section d'études allemandes et le Goethe Institut de Montréal, se déroule au moment où les relations Est-Ouest concentrent à nouveau l'in-

térêt du monde entier sur la ville allemande coupée en deux : Berlin-Ouest coupée de la République fédérale allemande à laquelle il appartient et Berlin-Est, capitale de la République démocratique allemande.

Écrivains, critiques, universitaires et professionnels du domaine culturel, en partie venus d'Allemagne, participeront au colloque.

XYZ ANDRÉ MAJOR

Major raconte une histoire simple, mais susceptible de toucher le lecteur.
Réginald MARTEL, La Presse

J'ai beaucoup aimé *L'Hiver au coeur*. J'y ai trouvé, outre l'écriture solide et franche de Major, une grande tendresse, beaucoup de beauté.
Marie José THÉRIAULT, Lettres québécoises

XYZ la revue de la nouvelle

91 nouvelles d'une page
Pour ceux qui veulent lire du court et du meilleur.
Jean-Roch BOIVIN, Montréal, ce mois-ci

1 an (4 numéros) individu 18\$ institution 20\$ étranger 25\$

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

XYZ ÉDITEUR, C.P. 608, Succ. N, Montréal, QC, H2X 3M6

HUMANITAS nouvelle optique

5780 Avenue Decelles, Bureau 309
Montréal, Québec H3S 2C7
Téléphone: (514) 737-1332

Jean-Louis Le SCOUARNEC
L'écriture du jeu. Le jeu de l'écriture
Tome I, tome II (hiver 1988)
Essai, 236 pages, 17,95\$

La dimension ludique de l'existence a conquis et intrigue cet erudit qui aime jouer le jeu de la création. Une aventure intellectuelle et littéraire unique, une bibliographie énorme et un jeu inédit à apprendre et à vivre!

Yvon LANGLOIS
Ces apatrides aux semelles de vent.
Témoignage, 104 pages, 9,95\$

Les coopérants ne sont pas, comme on a voulu le croire, des touristes ou des vacanciers tranquilles, mais le plus souvent des consciences inquiètes. Le témoignage de Yvon Langlois - qui a vécu et travaillé en Asie, en Afrique et en Amérique Latine - le confirme pleinement.

Stéphane SANTERRÉS
Emmène-moi au Canada!
Recit, 120 pages, 12,95\$ Avec 5 dessins de Suzanne Wolter (RFA)

Un pays en attente, accueillant et disponible et un désir secret mais indistinct qui n'aboutira qu'à un échec tragique. À l'arrière-plan du drame qui pourrait être celui de beaucoup d'étrangers - se dessine le tableau de deux mondes - l'Ouest et l'Est - conditionnés par la géographie au moins autant que par l'histoire, ou par la différence des systèmes économiques et politiques.

Alberto KURAPEL
3 Performances théâtrales
Théâtre, en espagnol et en français
160 pages, 14,95\$

L'Exil, certains en parlent pour s'y submerger, d'autres pour s'y retrancher. Fondateur de la Compagnie des Arts Exilio, Alberto Kurapel a choisi la performance théâtrale pour parler de nos réalités sociales et politiques.

A PARAÎTRE

Michel M. SOLOMON: *La TROISIÈME GREFFE* du coeur

Un roman rocambolique dont l'action se situe dans le Québec du vingt et unième siècle!!!

Distribution: QUEBEC LIVRES

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Vers l'an mil, Odilon de Bernay, valet et amant de son maître

L'ÉGAL DE DIEU
Alain Absire
Calmann-Lévy, 294 pages

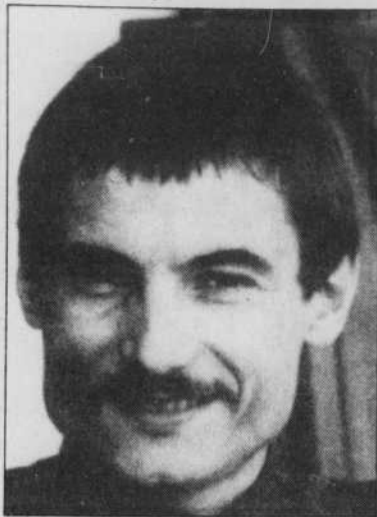
L'ÉVEIL
nouvelles
Alain Absire
Le Castor astral, 132 pages

LE FEUILLETON
LISSETTE MORIN

RENGAINE bien connue au temps des Beatles et des premiers écolos, « faites l'amour et non la guerre » n'était pas, on s'en doutait, une exhortation bien nouvelle. Au temps où les Normands repoussaient les barbares sur leurs propres terres, donc il y a mille ans, les guerriers valeureux, s'ils luttaient pour sauver leur patrie, n'en succombaient pas moins aux désirs amoureux. Allant même, oubliant leur allégeance, jusqu'à trahir un maître devenu, bien que le mot ne soit pas prononcé, un amant véritable.

Encore très jeune, le fils d'un seigneur à la cour de Robert le Diable est affecté au service de Liébaut de Malbray, dont la réputation de chef de guerre contre les Frisons s'est répandue hors des frontières. Subjugué par l'homme autant que par le grand soldat, Odilon de Bernay, adolescent fougueux, l'accompagnera avec exaltation sur le sentier de la guerre. « L'ennemi, leur a dit Robert, met le commerce et les habitants de la région de Deep (Dieppe) et d'Arques en péril » et Liébaut de Malbray est chargé de l'anéantir avant l'été.

Alain Absire a-t-il une formation d'historien ? Ou, comme un nombre de plus en plus élevé de romanciers actuels, veut-il suppléer une imagination défaillante par la recherche historique, qui permet de transposer, sous la forme romanesque, les événements d'un passé riche en aventures guerrières, en batailles, en victoires autant qu'en défaites ? Son héros, comme Adso dans le roman d'Umberto Eco, est un moine chenu



ALAIN ABSIRE.

qui, dans son abbaye de Jumièges, malgré « la male vue, les douleurs qui paralysent son dos », entreprend de rédiger ses mémoires, « afin, précise-t-il, d'édifier par l'écrit les hommes sur la déchéance dans laquelle ils pourraient tomber ».

Ce témoignage est, en fait, un roman fascinant, autant par le dur combat que se livrèrent, en l'an 1070, les guerriers courageux qui suivirent Liébaut de Malbray et son valet, Odilon de Bernay, et les sauvages Frisons qui les attendaient sur la côte normande, que par la description des lieux, des armes, des objets, le récit détaillé, sans aucun doute puisé dans les documents d'époque, de la reconstruction d'un château et d'une tour, ravagés par la horde des barbares, héritiers des Vikings.

Un drap de laine, dans lequel s'enroulent, pour se réchauffer et pour dormir, le maître et son valet, tient une place importante dans le roman d'Alain Absire. Il est, pour parier plus net que l'auteur, toujours soucieux sans doute ne pas trahir ce que devait être la pudeur de l'époque, il est « la tente » de l'amour qui n'ose pas dire son nom. Odilon, dès le pre-

mier moment qu'il l'aperçut, dans la cour du château de Falaise, devient l'esclave amoureux de celui qui devait devenir son seigneur et son maître : « Revêtu de son haubert, il se tenait droit sur sa selle et dans sa course son cheval noir soulevait la poussière autour de lui... »

On pourra sans aucun doute admirer, avant toute chose, la précision du vocabulaire, le rappel d'une époque dont la rudesse n'excluait ni la grandeur ni l'héroïsme. Absire ne néglige ni les détails, assez horribles, des batailles sanglantes, ni les blessures que les épées et les masses d'armes infligeaient aux malheureux, dans les deux camps, mais, pour le repos du guerrier, il montre les chambres et les salles où refaisaient leurs forces, en mangeant et en dormant, les gens de Liébaut de Malbray, retranchés dans une forteresse reconstruite à la hâte non loin du port où s'est ancré le navire de ceux qu'ils ont pour mission d'anéantir.

Quant à la confession, que rédige, dans la douleur mais en même temps en y puisant une sorte d'exaltation, 40 ans après, devenu moine, Odilon de Bernay, elle devait être la punition d'un crime : la trahison du jeune valet, jaloux jusqu'au crime d'une jeune paysanne dont son maître était devenu amoureux. Cette Mathilde, guérisseuse, sorte de sorcière bénéfique auprès des blessés et des mourants, l'a remplacé dans le lit du maître bien-aimé, sous le fameux drap de laine. Comme cette jeune femme est de l'armée adverse, qu'elle est de plus la promise d'un guerrier d'Ubo, le chef des Frisons, Odilon, passant chez l'ennemi, armera le bras vengeur d'Ivar, le fiancé de Mathilde.

Les admirateurs d'Eco, qui ne sauraient oublier le *best-seller* que fut, qu'est toujours *Le Nom de la rose*, noteront sans aucun doute quelque similitude entre le moine qui rédige, dans la cellule du monastère de Melk, les « événements admirables et terribles » auxquels, dans sa jeunesse, le secrétaire de Guillaume de Baskerville assista en spectateur, et

le pénitent de Jumièges qui confesse sa trahison.

L'époque et le lieu sont différents mais une certaine parenté dans le ton du récit, la cruauté de certaines scènes, et la forme du roman, dans les deux cas un témoignage sur des événements passés, sont de nature à faire de *L'Égal de Dieu* la lecture de l'automne qui séduira les amateurs de romans « dits » historiques.

Le dernier roman d'Alain Absire m'ayant, à bien des égards, fortement émue, je suis revenue au recueil de nouvelles, publié au début de l'année chez un autre éditeur, Le Castor astral. Onze récits dont le moins que l'on puisse en dire est qu'ils ne sont pas gais. Et qu'ils s'inspirent d'impressions, de souvenirs, qu'ils puisent dans une sorte d'imaginaire bien contemporain (le film, les événements de l'actualité, et même le rappel de l'holocauste pour la première nouvelle intitulée « Le départ »).

Dans « L'incertitude », un homme roule en voiture vers Rouen où l'attend sa vieille mère. Il est inquiet, la pluie qui ne cesse de tomber l'énerve, ce qui ne l'empêche pas de recueillir une jeune fille qui fait de l'auto-stop. Surprise ! Il croit reconnaître la passagère, qui offre les traits d'une vedette de cinéma (non nommée dans le récit) mais qui pourrait bien être... Nastassja Kinski !

« La séparation » offre un drame ordinaire de la vieillesse : la séparation de deux sœurs, l'une étant emportée en ambulance vers l'hôpital dont elle ne sortira sans doute plus, et l'autre qui, « au-delà de la souffrance que lui causait cet événement [...] », la mettait en face de sa propre vieillesse, de sa propre fin.

La plus réussie de ces nouvelles s'intitule « L'initiation » et l'auteur l'offre « en hommage à Federico Fellini ». Pour cette première visite au bordel d'un jeune Italien, racontée, comme les autres histoires, avec une sorte d'humour désespéré, le recueil d'Alain Absire mérite les 40 minutes de lecture que vous lui consacrez.

Matzneff, le magnifique hérétique

LE TAUREAU DE PHALARIS
Gabriel Matzneff
Dictionnaire philosophique
La Table ronde, 301 pages

LETTRES FRANÇAISES

GUY FERLAND

MATZNEFF, c'est la transparence même jusqu'à la contradiction. Matzneff, c'est l'arrogance de celui qui juge son cœur pur et sans péché mortel. Matzneff, c'est un écrivain de premier plan qui a toujours raison de se tromper car il le fait avec style et sans retenue. Matzneff, c'est un Jean-Jacques Rousseau moderne, un moraliste torturé, attentif à ses moindres pulsions. Matzneff, c'est celui qui affirme, qui dit le grand « oui » à la vie, comme le voulait Nietzsche. *Amor fati*.

Le Taureau de Phalaris contient

tous les Matzneff ci-dessus, en plus du Matzneff érudit, exégète de la religion orthodoxe à laquelle il s'est converti, bien qu'on le considère plutôt comme un hérétique. Imbu de lui-même, Matzneff rejoint l'universel des sentiments humains dans ses déclarations à l'emperte-pièce. Son dictionnaire philosophique, oeuvre dix-huitième s'il en est, nous montre le mouvement existentiel de la vie de Matzneff qui va de soi vers les autres pour revenir à soi. Quoi de plus objectif, pourtant, qu'un dictionnaire. Les mots défilent, les uns derrière les autres, avec leur définition. Mais Matzneff choisit ses mots et leur donne ses définitions. Alors, la personnalité de l'auteur ressort immanquablement, prisonnier qu'il est de ses manies et de ses envolées lyriques.

Derrière cet appareil, c'est toute une philosophie de la vie qui cherche à se dire. Une philosophie qui ressemble à une parole d'évangile; cruelle par le défi et la lucidité

qu'elle impose. « La vérité, c'est l'indifférence des êtres pour les êtres. » « L'orthodoxie, c'est cela, et ce n'est rien que cela : notre foi en la victoire finale de la beauté sur la mort. D'où la difficulté d'être chrétien dans un monde où partout et toujours on assiste au triomphe de la mort et à la défaite de la beauté. » Il faut avoir beaucoup prié, et souffert, et pardonné, pour accepter véritablement l'autre, pour métamorphoser la violence en tendresse, pour être — enfin — capable d'amour. Voilà des phrases dignes de Jésus sur la croix.

À travers ces définitions un peu saugrenues, c'est une manière de vivre que nous propose Matzneff. « Sa » manière de vivre. Dignes conseils qui doivent nous aider à vivre dans une époque de perdition, à l'aide des armes de philosophes érudits. Les lettres contre la décadence ! clame-t-il bien haut. Mais Matzneff ne peut pas s'empêcher de proférer, de temps à autre, des phrases percutantes et ambiguës qui re-

mettent en question ses bonnes intentions. Par exemple, celles-ci, parmi plusieurs autres : « L'amour est un enfant nu. » « C'est la lycéenne, et non la science-fiction, qui me permet d'échapper à la pesanteur, à la prudence, et de pénétrer au risque de me perdre, tel le lapin de Lewis Carroll, dans le jardin enchanté d'Alice. » « Rien ne vaut la nature, certes ; mais la contre-nature, elle aussi, ne laisse pas d'avoir du bon. »

Matzneff est capable du meilleur comme du pire. Et le meilleur, comme tout écrivain qui se respecte, c'est dans ses diatribes sur l'écriture qu'il le donne. « De toutes nos maîtresses, la langue française est la seule qui puisse ne nous décevoir jamais. » « Un écrivain, c'est une écriture. Nos idées appartiennent à tout le monde, c'est-à-dire à n'importe qui. Notre musique, elle, est notre lot singulier, notre chambre royale. » Comment, sur de telles notes, ne pas être enchanté ?

Mein Remington...

MUNICH (Reuter) — La mise à prix de \$ 30,000 pour une vieille machine à écrire pourrait paraître exagérée à certains : ils seront moins intrigués en apprenant qu'il s'agit de la Remington sur laquelle Hitler a rédigé *Mein Kampf*.

Elle sera vendue aux enchères à la salle de ventes Hermann Historica de Munich le 6 novembre, ainsi

qu'une première édition de *Mein Kampf* (mise à prix \$ 11,000) et des lettres et documents provenant de la famille d'Emil Maurice, l'un des meilleurs amis d'Hitler.

Selon le porte-parole de la salle de ventes, l'authenticité de la Remington ne fait aucun doute et elle peut être prouvée documents à l'appui.

BOOMERANG
Monique Bosco

...D'ailleurs, si le ton général de ces nouvelles, est plutôt noir, je m'en voudrais de le noircir par trop. On rit souvent parce que c'est drôle, parce que l'angle d'attaque que choisit Monique Bosco est juste et que ça frappe. Peu importe ce qu'elle décrit, Monique Bosco sait toujours rire de ses personnages parce que la lucidité sait voir leurs travers...

— Jean Basile, *La Presse*, 8 août 1987.
Quatorze nouvelles, situées ici, ailleurs et surtout ici.

hurtubise hmh
7360, boulevard Newman
LaSalle (Québec) H8N 1X2
(514) 364-0323

Le Québec
1967-1987
du Général de Gaulle au Lac Meech

Le Québec
1967-1987
du Général de Gaulle au Lac Meech

240 pages
14,95\$

Un album souvenir indispensable illustré de nombreuses photographies

34 textes colligés par Marcel Dubé et Yves Michaud

guérin littérature
Distributeur exclusif Québec Livres

La rentrée romanesque Seuil

MICHEL RIO
ARCHIPEL
ROMAN SEUIL
Un garçon de seize ans vit en quelques jours, à Jersey, une éducation sentimentale d'une densité et d'une violence extraordinaire, avec trois personnages hors norme.
\$21.95

ANDRÉ HODEIR
Musikant
ROMAN
Le roman drôle et tragique de la virtuosité brimée. La musique, la musique seule y exprime toute la gamme des émotions, du rire aux larmes.
\$24.95

DANIEL MAXIMIN
Soufrières
ROMAN
Cinq journées où s'entremêlent le naturel et le surnaturel, le cosmique et le politique, la solitude et l'amour.
\$22.95

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS
L'impudeur des choses
ROMAN
Un certain nombre d'horreurs sont ici décrites avec minutie. Une vision baroque de l'univers où l'horreur finale peut se regarder comme une splendeur.
\$21.95

Pierre Mertens
Les éblouissements
roman
Une fiction, rien qu'une fiction qui raconte l'erreur d'une vie et la vie d'une erreur. « Une réflexion sur la figure du traître, l'intellectuel et le pouvoir ». G. Mendal / Libération
\$34.95

John Hawkes
Innocence in extremis
un récit
Le récit de certains émois prépubertaires vécus par le héros d'*Aventures dans le commerce des peaux en Alaska*, oncle Jake qui ne connaît pas encore le poids des rêves futurs.
\$18.95
à paraître le 6 octobre

En vente chez votre libraire
Editions du Seuil

DANS LES POCHEES

GUY FERLAND

Jacques Poulin, *Volkswagen blues*, Québec/Amérique, coll. « Espace », 290 pages.

UN ROMAN qui nous emporte d'un bout à l'autre de l'Amérique, sur la route, vers l'ouest, à la recherche d'une identité disparue. Un vieux minibus, une fille rencontrée par hasard et un chat indépendant constituent les relais dans cette quête d'un frère disparu. L'écriture simple et efficace de Poulin nous entraîne à la découverte de nous-même. Ce roman a remporté le prix Canada-Communauté française de Belgique-Wallonie-Bruxelles. Signalons la belle présentation soignée de la collection « Espace » de Québec/Amérique qui rend accessible à un vaste public des classiques de la littérature québécoise.

Claire Bretécher, *Les Frustres 1, 2, 3, 4 et 5*, Presse Pocket, nos 2761, 2762, 2763, 2764 et 2765.

LA COLLABORATRICE du *Nouvel Observateur* ne manque pas de mordant pour illustrer les travers de la vie quotidienne. Elle excelle surtout lorsqu'il s'agit de révéler les difficultés des rapports homme-femme. Mais, comme le dit Jean Daniel, « dans cette période de mutation nous sommes tous des frustrés puisque nous n'arrivons pas à vivre au rythme éperdu des idées nouvelles que nous préconisons ». C'est cette contradiction dans les actes de tous les jours que Bretécher met merveilleusement en valeur dans ses dessins relâchés.



Jack Kerouac, *Maggie Cassidy*, Québec/Amérique, coll. « Espace », 243 pages.

UN AUTRE grand classique de la littérature qui a exercé un pouvoir de fascination sur le Québec nous est présenté dans la collection « Espace ». C'est l'histoire d'une jeune fille simple de deux jeunes gens, Jack et Maggie, qui s'aiment et qui vivent avec passion le moment présent. L'intérêt du livre réside dans l'écriture « jazzée », l'« action writing », qui donne au récit un rythme endiablé. Une part autobiographique de ce roman permet aussi de mieux comprendre l'oeuvre révolutionnaire de l'auteur de *Sur la route*.

Jean-Paul Clément, *Chateaubriand politique*, Pluriel inédit, n° 8496, 488 pages.

L'OEUVRE politique de Chateaubriand est sûrement la part la moins connue de cet auteur. Sont rassemblés ici des textes connus et méconnus qui témoignent d'une certaine unité dans la pensée de Chateaubriand. Une longue introduction de Jean-Paul Clément permet de mieux situer dans quel contexte s'est élaborée cette pensée politique dont la clé est le mot Liberté.

Madeleine Ouellette-Michalska, *La Femme de sable*, l'Hexagone, coll. « Typo », 106 pages.

CETTE BELLE réédition en format de poche nous fait redécouvrir de petites nouvelles douces et savoureuses, remplies de nostalgie et de sensualité. La mer, à Annaba, en Algérie, fait rêver les personnages de ces récits et nous entraîne dans ses vagues. L'atmosphère solaire et l'écriture somptueuse de ces nouvelles mêlent le réel et l'imaginaire.

Robert Étienne, *Pompéi, la cité ensevelie*, Découvertes Gallimard/Archéologie, n° 16, 216 pages.

LA COLLECTION « Découvertes Gallimard » continue son excellent travail qui consiste à rendre attrayants des livres de vulgarisation sans sacrifier jamais à la



facilité. Dans ce volume, on redécouvre, avec d'abondants documents et des illustrations parfois saisissantes, une cité ensevelie depuis le 24 août 79. La qualité des reproductions, de l'impression et de la mise en pages est impeccable. Comme d'habitude, dans cette collection de poche de luxe, on retrouve, à la fin du livre, près de 80 pages de documents et témoignages de toutes sortes.

Gilbert La Rocque, *Les Masques*, Québec/Amérique, coll. « Espace », 191 pages.

UN ECRIVAIN halluciné, un enfant noyé, une femme fragmentée et un vieux pépère, voilà les personnages étranges de ce roman à plusieurs niveaux de lecture et d'écriture superposés. Un roman qui mêle allégrement l'imaginaire et la mémoire, le rêve et le souvenir, et qui fait finalement tomber les masques. L'écriture ample de Gilbert La Rocque fascine le lecteur et le fait entrer dans le tourbillon d'un monde ancré dans le réel jusqu'à la folie.

Lucy Maud Montgomery, *Anne... La Maison aux pignons verts*, traduit de l'anglais par Henri-Dominique Paratte, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 278 pages.

L'HISTOIRE de la petite Anne, recueillie par hasard par un couple de vieux fermiers endurcis qui attendaient un petit garçon pour leur venir en aide, est un des grands classiques de la littérature mondiale. On compare ce roman à *Alice au pays des merveilles*, au *Grand Meaulnes* et au *Petit Prince*. Publié pour la première fois à Boston en 1908, et écrit par un auteur né dans l'Île-du-Prince-Édouard, ce conte merveilleux a inspiré plusieurs films et pièces de théâtre. Une seule réserve, malheureusement : la typographie minuscule de cette réédition rend la lecture difficile.



Gérard Bessette, *Le Cycle*, Québec/Amérique, coll. « Espace », 213 pages.

LE CYCLE de la vie et de la mort, de la phrase qui débute et se termine pour se recommencer aussitôt, de la mélancolie qui succède à la joie et vice versa : bref, l'éternel retour fait son oeuvre dans ce roman qui a remporté le prix du Gouverneur général en 1971. Gérard Bessette, par l'entremise de Jacot, puis de Gaétane, de Vitaine, de Julien, de Berthe, de Roch et Anita, boucle, sans ponctuation (sauf quelques espaces blancs et des tirets), un récit aux accents incantatoires.

Roger Viau, *Au milieu, la montagne*, Les Herbes rouges, coll. « Typo », 306 pages.

DANS SON EXCELLENTE introduction, Jean-Yves Soucy montre la modernité de ce roman écrit au tout début des années 50 qui raconte les contre-coups de la crise des années 30 dans différents milieux de Montréal séparés, comme le titre l'indique, par la montagne.

Les 10 ans de La Courte Échelle

Bertrand Gauthier a fait la preuve

que l'édition jeunesse est aussi rentable que « l'autre littérature »

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

BERTRAND GAUTHIER est content. Il a tenu ses promesses, réussi les exploits annoncés, conclu les marchés rêvés. Alors, il se pète joyeusement les bretelles sans perdre son éternel sourire d'enfant espiègle. Le pdg de La Courte Échelle, la plus importante maison d'édition jeunesse au Québec, n'a même plus envie de clamer que la littérature de jeunesse n'est pas une sous-littérature, qu'elle est aussi rentable, importante et intéressante que « l'autre littérature ». Il se contente de brandir des chiffres...

Pour fêter ses dix ans, La Courte Échelle a conclu une entente avec Hachette qui lancera une nouvelle collection appelée... « La courte échelle » : 10.000 exemplaires des livres-jeux signés Roger Paré, *Les Chiffres* et *L'Alphabet*, ont quitté les Ateliers des sourds, l'imprimerie montréalaise, pour envahir la France et les pays francophones européens : 10 tonnes d'abcédaires et de chiffres de La Courte Échelle en attendant que tout le catalogue de la maison d'édition soit disponible outre-mer. « Dans 10 ans ! », promet Bertrand Gauthier.

Qu'on se le tienne pour dit, car Bertrand Gauthier, auteur, éditeur et ex-enseignant, a aussi la bosse des chiffres. Il y a quelques années, il avait prédit à la journaliste du DEVOIR que La Courte Échelle réussirait, avant la fin de la décennie, à atteindre des tirages de 35.000 à 40.000 exemplaires. C'est fait ! *L'Alphabet* s'est vendu à 50.000 exemplaires au Québec avant même de pénétrer en France via Hachette, en Allemagne avec Lappan Verlag et au Canada anglais avec l'aide d'Annick Press. La série des *Jiji* de Ginette Anfoussé bat tous les records avec quelque 250.000 *Jiji* cavalant un peu partout. Les premiers titres viennent d'être réimprimés pour la énième fois, plus de 10 ans après leur lancement. Entre-temps, les Japonais relèquent la série des *Zunik*, signée Bertrand Gauthier et Daniel Sylvestre.

En 10 ans, La Courte Échelle a récolté pas moins de 23 prix internationaux d'impression de livres en collaboration avec les Ateliers des sourds. Sans compter le prix québécois pour *Zunik*, trois prix Alvine-Bélisle et cinq prix du Conseil des arts du Canada. La maison d'édition a réussi à apprivoiser enfants, parents, bibliothécaires, libraires et pédagogues. Mais, pour Ber-

trand Gauthier, La Courte Échelle a surtout vieilli. Dans le bon sens. Comme les enfants vieillissent en prenant de la maturité sans récolter de cheveux gris. « En 10 ans, La Courte Échelle s'est surtout rapprochée des enfants, dit-il.

« Avant La Courte Échelle, il y a eu Le Tamanoir qui offrait surtout des disques avec une production d'albums plutôt marginale. Je me disais que l'édition enfantine ne pouvait qu'être un marché en or. Il n'existait à peu près rien. À peine voyait-on cinq ou six titres par année destinés aux enfants. Les gouvernements étaient prêts à apporter beaucoup d'encouragement aux éditeurs parce que la littérature jeunesse était vraiment infirme. Pourtant, l'autre littérature — les livres pour adultes — connaissait un foisonnement inouï. C'était l'époque nationaliste à son meilleur et je me disais qu'il suffirait d'offrir de beaux livres vraiment québécois aux enfants pour que ça marche. »

Bertrand Gauthier s'était nourri des expériences de François Ruy-Vidal et Harlin Quist, ces éditeurs français qui ont rassemblé sous leur houlette les plus importants auteurs et illustrateurs d'avant-garde outre-mer. Il voulait être résolument moderne, branché sur les courants littéraires. Il fallait tourner la page des contes de fée pour permettre à un autre type de littérature de jeunesse de naître. Une littérature plus explosive, plus agressive aussi. Comme ce fut le cas en Europe, Bertrand Gauthier s'est retrouvé avec une fournée de jeunes artistes talentueux qui, parfois, ne connaissaient à peu près rien aux enfants.

« Des albums comme *Hou Ilva*, *Dou Ilvien* ou *Hébert Lué* ne s'adressaient pas vraiment aux enfants, admet Bertrand Gauthier. C'était un *trip* d'adultes, un clin d'oeil adulte à d'autres adultes. Des adultes qui avaient besoin de contester la littérature jeunesse existante. Il y avait des choses à changer, d'autres à prouver. Aujourd'hui, c'est vrai qu'on prend moins de risques et qu'on mise sur des valeurs sûres. À 10 ans, on est plus sûr. On devient moins agressant. Le marché international s'ouvre et c'est fascinant. On entre par la porte d'en avant, en plus ! La vague nationaliste est finie, les légendes et les chansons folkloriques aussi. Au début, il fallait tâter le terrain. On était des pionniers... La Courte Échelle s'est rapprochée des enfants et elle a trouvé son identité. »

Pas question de s'asseoir paresseusement sur ses lauriers. La Courte Échelle est une petite maison

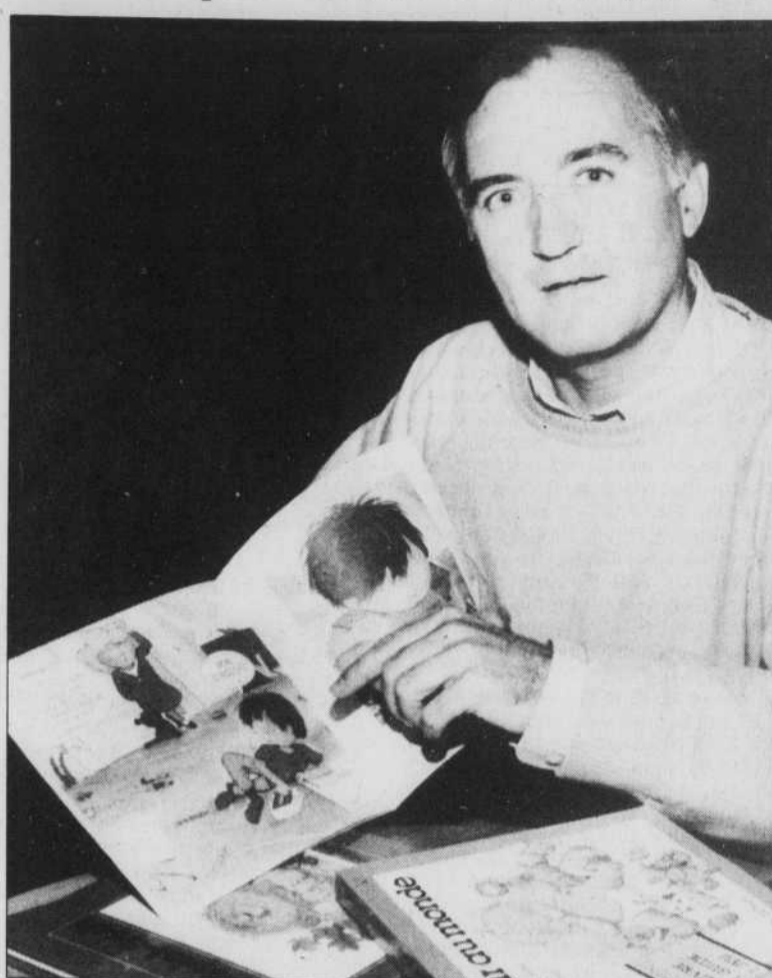


PHOTO JACQUES GRENIER

BERTRAND GAUTHIER, président-directeur général de La Courte Échelle : « En 10 ans, nous nous sommes surtout rapprochés des enfants. »

gourmande qui n'en finit pas de voir grand. Le défi de l'album a été relevé. L'éditeur a trouvé son créneau avec les 3-8 ans : un format, une gamme de livres, quelques séries, des auteurs vedettes et des illustrateurs chouchous. Au tour des romans de passer à l'attaque. La collection « roman jeunesse », lancée il y a deux ans à raison de quatre titres par année, se multipliera à la manière des lapins dorénavant pour construire un fonds de 60 titres d'ici cinq ans. En 88, La Courte Échelle lancera 12 romans jeunesse dont une nouvelle collection de « premiers romans », des lectures intermédiaires avec plus d'illustrations et moins de texte pour intéresser ces lecteurs trop souvent négligés qui boudent l'album et craignent le roman. Le but ultime ? « Prendre tranquillement la place de leader qu'occupe présentement Folio junior sur le marché du livre jeunesse », répond Bertrand Gauthier sans sourciller.

L'éditeur a presque l'air sage dans son rôle d'homme d'affaires. Mais l'auteur n'est pas loin et celui qui, en 1980, se vantait d'avoir réussi l'exploit extraordinaire de faire dire à un de ses personnages qu'il avait fait l'amour avec un Martien n'a pas perdu son attirance pour les « sujets délicats ». « La différence, c'est que j'ai plus le tour ! J'aborde encore des sujets difficiles mais ça ne saute pas aux yeux. Prenez un des derniers *Zunik*, *La Surprise*. C'est quand même l'histoire d'un petit gars qui vit avec son père à Montréal pendant que sa mère vit à New York. Les parents, complices par-delà leurs divergences, unissent leurs efforts pour offrir à *Zunik* la plus belle surprise : un séjour à New York. Dans le fond, c'est peut-être ça, la plus grande force de La Courte Échelle : présenter des enfants héros heureux. Les mêmes qui, il y a 10 ans, dans de pareilles circonstances, auraient été condamnés à faire pitié. »

Boire sous les cocotiers

COCKTAILS ET BOISSONS TROPICALES

3e édition
Raymonde Simard
Société des alcools du Québec
éditions Invi et La Presse, 1987

(LE DEVOIR) — La Société des alcools du Québec lançait récemment, avec les éditions Invi et La Presse, la troisième édition du livre *Cocktails et boissons tropicales*. L'auteur, Raymonde Simard, est employée de la succursale Forest de la SAQ à Montréal-Nord.

Loin d'être une inconnue dans le domaine de la préparation de boissons alcoolisées où elle oeuvre depuis 18 ans, Mme Simard a été, à ses premières armes, hôtesse de bar et, depuis 1983, elle est propriétaire de l'Institut Raymonde Simard, inc. De plus, elle est professeur à l'École d'art culinaire de soeur Monique Chevrier, c.n.d. En plus de vouloir transmettre au grand public de

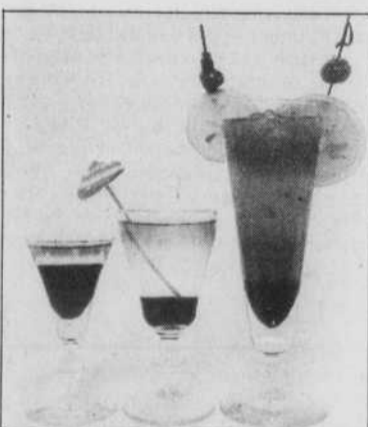


PHOTO LOUISE LEMIEUX

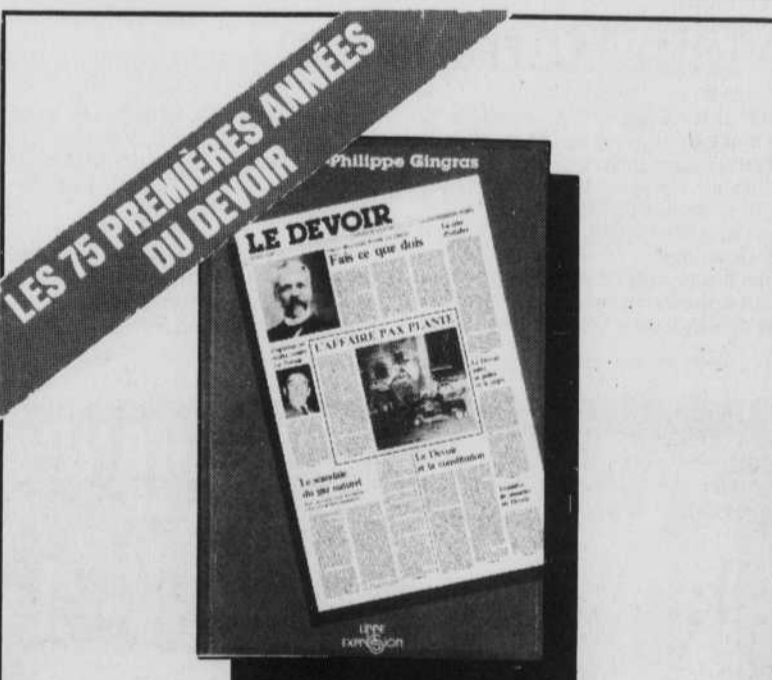
même qu'aux gens de métier son amour de l'art de bien recevoir, Mme Simard a voulu, par la publication de ce livre, ramener à leur recette originale les nombreux mélan-

ges alcoolisés modifiés au fil des ans par l'improvisation de plusieurs.

Cet ouvrage révèle donc les secrets de nombreux mélanges alcoolisés populaires, en plus de regrouper une centaine de recettes d'origine cubaine recueillies sur place.

L'ouvrage est en vente dans les librairies et les magasins de variétés au coût de \$ 14,95. On peut aussi se le procurer auprès des éditions Invi et des éditions La Presse, ltée.

Faut LE DEVOIR pour le croire!



«LE DEVOIR» de Pierre-Philippe Gingras

Un livre de 295 pages qui retrace l'histoire du DEVOIR depuis sa fondation en 1910 jusqu'à son 75ième anniversaire en 1985. Commande postale seulement. Allouez de 6 à 8 semaines pour la livraison.

Découpez et retournez à : Le Devoir, 75 ans, 211, St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre "LE DEVOIR" J'inclus 19,95\$ par exemplaire; (3 \$ de frais de port et de manutention inclus dans ce prix.)

NOM:.....
ADRESSE:.....
PROVINCE:.....
CODE POSTAL:.....
MODE DE PAIEMENT:
 Chèque American Express
 Master Card Visa
No. de carte de crédit.....
Expiration:.....

À la recherche d'un éditeur qui serait intéressé par un dictionnaire de langue française à l'état de manuscrit contenant plus de 485.000 mots.

S'adresser à : P. Pelletier
1851 Verreault
Chomedey, Laval H7M 2Y9

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez
Jacqueline Avril
842-9645

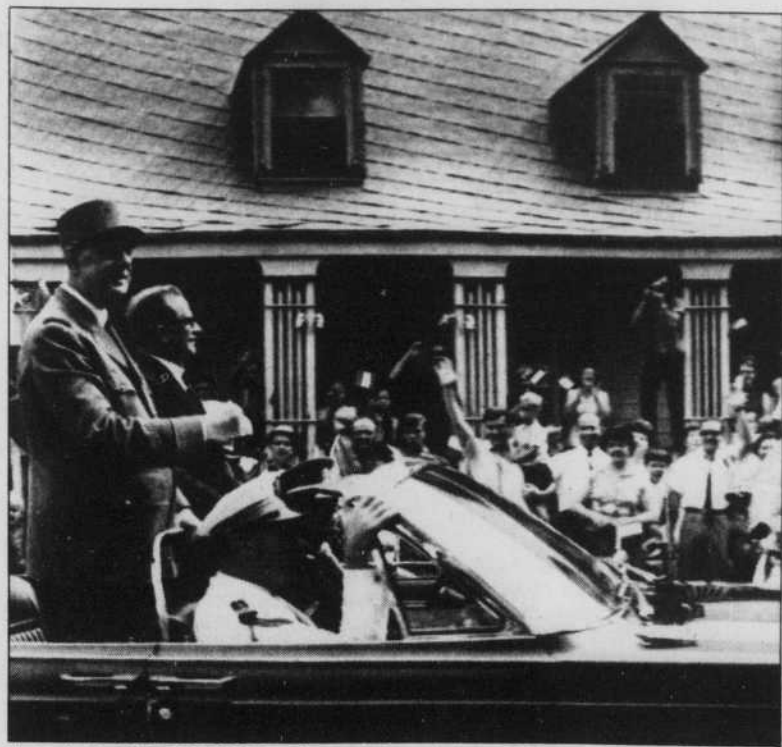
LE PLAISIR des livres
LE PLAISIR
LE PLAISIR
LE PLAISIR
LE PLAISIR
une place de choix pour les amoureux de la littérature

En feuilletant l'album de famille

LE QUÉBEC 1967-1987 : DU GÉNÉRAL DE GAULLE AU LAC MEECH
ouvrage collectif
Montréal, Guérin littérature
1987, 237 pages

LOUIS BALTHAZAR

L'ALBUM que nous présentent Marcel Dubé et Yves Michaud pour commémorer « l'appel » québécois du général de Gaulle est bien typique de notre culture télévisuelle. Trente-quatre textes plutôt disparates portant sur un moment ou l'autre de ces vingt années d'une histoire bouleversée et bouleversante. Un collage, ou mieux un montage à partir de *flashes*, comme on le fait à la télévision. Le procédé comporte certains avantages, comme celui de recueillir plusieurs témoignages et de donner par là une saveur collective à un ouvrage tout empreint de nationalisme. Mais cette façon de faire peut aussi provoquer chez le lecteur le même type d'agacement qu'on éprouve devant le téléviseur quand on nous présente un dossier tout en surface. Aucune occasion ne nous est laissée d'approfondir une question en laissant un témoin aller jusqu'au bout de son fil. *Cut!* il faut passer à l'image suivante.



Le général DE GAULLE et le premier ministre DANIEL JOHNSON sur le chemin du Roy, en juillet 1967.

concrète, sonnante et trébuchante, de la réussite personnelle dans l'entreprise... Il y voit « une sorte de revanche par l'expertise » (p. 208) qui, selon lui, permet d'entretenir des espoirs. Pour sa part, l'ex-député libéral et bras droit de Robert Bourassa, dans un texte évocateur (« Et si Robert Bourassa redevenait premier ministre du Québec? »), regarde la situation contemporaine à partir des années difficiles du premier mandat de son chef. Contraste frappant entre l'époque où l'entreprise privée avait fort mauvaise presse et celle où l'on ne parle plus que de bons placements! M. Rivest évoque le climat d'aujourd'hui à partir d'une sorte de rêve entretenu du retour de Bourassa. « Il pourrait toujours parler de croissance économique. Il parlerait d'une nouvelle génération de Québécois inscrits dans les facultés d'administration. D'une nouvelle "garde montante" d'hommes et de femmes d'affaires reconnue par "Monsieur" Parizeau lui-même. » Voilà donc MM. Bourassa et Lévesque qui se donnent l'accolade. Pour le meilleur ou pour le pire?

« Pour le pire », clame la grande majorité des autres auteurs, dont au moins 25 sont d'ardents nationalistes québécois. La confrontation des points de vue divers demeure donc limitée dans cet ouvrage où la perspective nettement dominante pour caractériser la période est celle d'une descente aux enfers. Seul Paul-

André Comeau compare sereinement le cri du général aux accords du lac Meech dont le président Mitterrand a été le « témoin muet ». « Deux hommes, deux styles qui incarnent des rôles différents... » (p. 204). Les autres collaborateurs, qui évoquent les récents accords constitutionnels, n'y voient que déchéance pour le Québec. Pour Yves Martin, « Robert Bourassa aura contresigné le grand oeuvre de Pierre Elliott Trudeau : la sujétion de l'Assemblée nationale du Québec à la Cour suprême du Canada quant à l'exercice réel des pouvoirs les plus fondamentaux pour l'avenir du peuple québécois » (p. 111). Jacques Parizeau enchaîne : « ... l'accord du lac Meech s'inscrit dans le prolongement d'un affaiblissement du pouvoir politique du Québec, déjà consacré dans la Constitution de 1982, mais dont l'origine se trouve dans le résultat du référendum de 1980 » (p. 125).

Le Québec n'aura donc pas répondu au cri du général. À ce temps fort de notre histoire récente, les auteurs associent, peut-être un peu trop facilement, la victoire du 15 novembre 1976, célébrée comme une sorte d'accession à l'indépendance. Mais, depuis 1980, en dépit des espoirs, c'est la morosité et le silence. « La richesse, le confort, l'autosatisfaction, armes gouvernementales, écrit Jean Éthier-Blais, forment un réseau. Savamment utilisés en période de pas-

sivité intellectuelle, comme est celle que nous vivons, ils agissent sur l'esprit créateur et l'empêchent de s'affirmer » (p. 199).

François Aquin évoque avec nostalgie la grande aspiration : « Nous étions nombreux, en 1967, à croire que le Québec était sur le point de faire son indépendance... » (p. 23). Peu importe que ce « nombreux » soit toujours demeuré minoritaire, M. Aquin parle de la « résistance des choses » (p. 24) plutôt que de celle des personnes. Claude Morin, de son côté, fait preuve d'une franchise qui l'honore : « le Non a été victorieux essentiellement et tout bonnement parce qu'il ne se trouvait pas suffisamment de Québécois disposés à confier à leur gouvernement le mandat de négocier... la mise en oeuvre de la souveraineté-association! » (p. 121). On pourrait souhaiter que ce type de réalisme et d'auto-critique fût plus répandu chez les autres auteurs.

Un tel ouvrage comporte inévitablement beaucoup de redites. Mais celui-ci comprend aussi, fort heureusement, des éclairages inédits d'abord sur la visite du général de Gaulle et ensuite sur d'autres événements des dernières années. Par exemple, il est intéressant de lire le récit de Jean Chapdelaine, acteur privilégié de 1967. On y est informé des hésitations du président français et aussi, fort discrètement, du rôle joué par l'auteur qui suggéra, le premier, la remontée du Saint-Laurent. Cela nous donne envie d'en lire plus long sur la carrière de ce pionnier de la diplomatie québécoise.

Les chapitres sur la loi 63 (Gaston Laurion), sur la genèse du PQ (Jean Provencher), sur la Crise d'octobre (Gérald Godin) et sur la victoire du 15 novembre 1976 (Alain Pontaut) sont aussi intéressants. S'ils contiennent peu de nouveau, ils constituent des références rapides à ces événements clés.

Il est impossible, dans ce cadre restreint, de donner crédit à tous les auteurs. Je signalerai seulement les contributions des autochtones, Bernard et Yves Assiniwi, et celle de Constantin Stoiciu qui fait un plaidoyer fort pertinent pour la création d'une histoire commune à tous les Québécois, d'ancienne et de nouvelle souche. « Les immigrants, écrit-il, ont tous en commun l'attachement aux mêmes valeurs fondamentales qui définissent un pays » (p. 173-174). L'immigration, selon l'auteur, « constitue l'essence même de ce pays » (p. 174). Cela n'était pas vrai du Québec d'hier mais c'est en train de le devenir pour celui de demain. Faire l'histoire tous ensemble, quelle perspective fascinante!

Voilà un album de famille qui mérite, tout au moins, d'être consulté.

Tout en déplorant que ce genre littéraire soit aussi répandu, comme la production d'un livre à partir de textes ponctuels déjà publiés, je dois avouer, cependant, que seul un ouvrage collectif peut susciter l'intérêt de confronter des points de vue différents. Il nous est donné, par exemple, à la lecture de ce livre, de comparer les témoignages d'Alain Peyrefitte et de Pierre Bourgault sur la genèse du cri célèbre de 1967. Pour l'ex-leader du RIN, toujours triomphateur, « c'est l'action du RIN et celle d'autres indépendantistes hors du parti qui mena le général de Gaulle à lancer son "Vive le Québec libre!" » (p. 65). Quant à celui qui était alors ministre de l'Éducation nationale dans le gouvernement français, sa version est la suivante. De Gaulle « voulut résumer en une formule l'ardente aspiration d'un peuple... Savait-il que cette formule était le slogan des indépendantistes? Je ne le crois pas, mais il savait, évidemment, qu'elle ne passerait pas inaperçue » (p. 14). Le débat est toujours ouvert.

Autre confrontation intéressante : René Lévesque et Jean-Claude Rivest qui se rejoignent en s'émerveillant, chacun à sa façon, des suites plus ou moins inattendues de l'effervescence nationaliste des années passées. Le fondateur du Parti québécois remarque que les « héritiers » substituent à « l'espoir du plein épanouissement collectif... la réalité

Un retour à la parabole des talents

ÉTAT MODESTE, ÉTAT MODERNE
Michel Crozier
Paris, Fayard, 1987

JACQUES-T. GODBOUT

L'auteur est professeur à l'Université du Québec

ÉTAT MODERNE, État modeste : le dernier livre de Michel Crozier vient-il s'ajouter aux nombreux plaidoyers néo-libéraux en faveur d'un État minimal? Apporte-t-il de l'eau au moulin de ce qu'on a appelé au Québec l'État-Provigo? Préconise-t-il la philosophie reaganienne, « l'éthique de l'enrichissement » appliquée à l'État?

Il n'en est rien. Crozier renvoie dos à dos les tenants de l'État autoritaire et les partisans du marché auto-régulé. Ce livre d'un des grands théoriciens des organisations se termine par un appel aux valeurs : il nous parle de « la nouvelle pertinence de la parabole des talents »!

S'il est facile de comprendre que l'État modeste n'est pas l'État technocratique, planificateur et arrogant qu'on a connu depuis 25 ans, en quoi se distingue-t-il donc, par ailleurs, de l'État minimal tel que préconisé, par exemple, au Québec par le rapport

Gobeil?

Les auteurs du rapport Gobeil, s'inspirant de l'école américaine du « public choice » (dont un des chefs de file — Buchanan — a reçu cette année le prix Nobel de l'économie), déplorent l'inefficacité et le gaspillage des institutions publiques et l'attribuent à l'absence du marché. Ils en déduisent qu'il faut remplacer tout cela, d'une part, par des mécanismes équivalents à ceux du marché (par exemple, un système de bons dans les écoles), d'autre part, par un petit nombre de gestionnaires efficaces, provenant notamment du secteur privé. C'est exactement la philosophie du président Reagan. Elle a conduit l'administration américaine, publique et privée, à faire face à un nombre de scandales tel qu'on en avait jamais vu depuis les années 20. C'est, du moins, ce qu'affirmait le *Time* (25 mai 1987) en attirant l'attention sur le « vacuum moral » qui afflige l'Amérique des années 80.

Dans son ouvrage, Michel Crozier est très sensible à ce problème des valeurs. Il considère simpliste et dangereuse la recette libérale qui, voulant avec raison simplifier la réglementation publique, oublie la régulation sociale, ou plutôt ne privilégie qu'une seule de ses modalités : le marché. Une telle simplification néglige le fait que souvent, c'est précisément parce que le marché n'était

pas un mécanisme satisfaisant dans certains secteurs qu'on a abouti à une réglementation abusive. Il est donc simpliste de penser résoudre les problèmes que pose aujourd'hui cette réglementation en recourant de nouveau au marché. De plus, contrairement à ce que pensent les libéraux, « le marché n'est pas un État de nature que viendraient troubler ça et là des interventions extérieures abusives, c'est un construit humain très délicat qui, pour émerger, s'affirmer et se développer, demande d'énormes efforts collectifs » (p. 123).

Les pistes proposées par l'auteur pour sortir de l'alternative État technocratique-marché auto-régulé, sont nombreuses, variées, stimulantes, riches de sa connaissance empirique issue de nombreuses recherches sur les organisations. On ne peut que mentionner ici une caractéristique commune à toutes ces voies : l'importance qu'elles accordent à la confiance, à la capacité des personnes et des acteurs à s'auto-réguler, à la responsabilisation des acteurs. Parmi ceux-ci, il y a, certes, les praticiens. Mais il y a aussi la clientèle, les administrés, les usagers qu'il est essentiel de réintroduire comme partenaires. Le chapitre intitulé « Un autre système d'évaluation » est, à cet égard, fascinant. « Comment insérer dans la procédure d'évaluation l'expérience du seul partenaire vrai-

ment compétent : l'administré? » (p. 254), se demande Crozier.

Ce livre doit être lu ici, par tous ceux qui sont préoccupés par les effets pervers des structures que nous avons mises sur pied à l'époque glorieuse de la Révolution tranquille, notamment dans le domaine scolaire et dans celui des affaires sociales; par tous ceux qui ont perdu la foi dans la religion des organigrammes et des structures, qui avait remplacé la religion tout court; par tous ceux pour qui ce sont d'abord les qualités des hommes et des femmes qui sont dans la structure qui comptent, les systèmes devant se contenter « modestement » de leur permettre de faire « fructifier leurs talents » au lieu de les étouffer. Ce livre se situe du côté des nombreux citoyens qui, au Québec comme ailleurs, innovent, inventent, apportent des solutions partielles mais réelles aux différents problèmes de leur milieu, souvent en dehors du marché et de l'État. Ces citoyens font ce qu'ils ont toujours fait. Mais, pendant 20 ans, on a pensé qu'ils n'en étaient plus capables, que les choses étaient devenues trop compliquées pour eux, qu'il fallait qu'ils abandonnent leurs responsabilités à l'État, à ses technocrates et à ses professionnels. Crozier les invite à devenir de nouveau responsables de leurs affaires et propose aux praticiens une nouvelle alliance avec eux.

L'histoire, Staline et Boulgakov

MOSCOU (AFP) — Plusieurs historiens ont émis le souhait de voir « préparer et éditer » en URSS une biographie complète et détaillée de Staline, lors d'un séminaire qui s'est tenu à Moscou dans le cadre de la très officielle Académie des sciences sociales.

La revue *problèmes de l'histoire du PCUS* publie, dans sa livraison de septembre, le compte-rendu de ces débats, qui remontent au 11 juin dernier, et dans lequel le nom de Trotski a été également cité.

Un historien, M. O. Obitskine, a ainsi souligné « la nécessité d'élargir les données biographiques et de préparer une biographie détaillée de Staline, ainsi que des articles biographiques sur des gens qui ont été membres du Parti communiste, ont occupé des postes dirigeants avant de participer à des groupes anti-léninistes, anti-parti... » Il ne faut pas exclure de cela Trotski, Kamenev, Zinoviev et d'autres », a-t-il déclaré.

Un second intervenant, M. L. Chirikov, a lui aussi mis en avant « le besoin de préparer et d'éditer une biographie complète de Staline libre de

points de vue subjectifs et d'interprétations ».

Trotski, dont le nom même était tu en Union soviétique jusqu'à peu, apparaît d'autre part — dans un contexte très négatif — dans le projet des programmes d'histoire pour l'enseignement supérieur du marxisme-léninisme exposés dans cette revue.

D'autre part, la « polémique Boulgakov » continue de plus belle avec la publication, dimanche dernier par un journal soviétique, des propos de la femme de Mikhaïl Boulgakov, accréditant la thèse de la publication « illégale » des oeuvres complètes de l'écrivain soviétique par une maison d'édition américaine.

Le quotidien *Sovietskïa* cite la femme de Boulgakov, Éléna, selon laquelle « seule l'association Mejdounarodna a le droit de publication, traduction et autres usages des oeuvres de Mikhaïl Boulgakov ».

L'article constitue la dernière pièce du dossier d'accusation du journal soviétique contre la maison d'édition Ardis, qui a déjà publié trois des 10 volumes des oeuvres complètes

de l'auteur.

La semaine dernière, le quotidien accusait la directrice d'Ardis, Ellen-dea Proffer, d'avoir pillé les archives de la bibliothèque Lénine de Moscou, pour publier les manuscrits de Boulgakov.

Mme Proffer, interrogée par le quotidien, a déclaré qu'elle avait obtenu les manuscrits des mains de parents de Boulgakov, notamment de sa première femme Lyoubov Bélozerskaïa et d'Éléna Boulgakov. Ces manuscrits ont été obtenus, selon Mme Proffer, avant 1973, date à laquelle l'Union soviétique a adhéré à une convention de Genève sur le *copyright*.

Selon le quotidien soviétique, la maison d'édition de Mme Proffer a publié d'autres ouvrages d'auteurs soviétiques en violation des lois du *copyright*, et « de toute évidence » sans l'autorisation des auteurs.

L'URSS a annoncé que les oeuvres complètes de Boulgakov — dont la plupart étaient interdites de son vivant — seraient interdites en 1991, pour le centenaire de sa naissance.

La rentrée romanesque Seuil



L'enfant de sable a grandi et prend la parole. Tahar Ben Jelloun livre peut-être la clé de l'un des plus troublants romans androgynes.

Tahar Ben Jelloun

La nuit sacrée \$21.95



«Un livre implacable qui, semblable à un oeil sans paupière, enregistre les images d'un monde en décomposition lente».

Michel Del Castillo

Le démon de l'oubli \$24.95



«J'ai connu et servi un homme, Burton Kobryn. Nous avons aimé la même femme, Léna. Léna est morte en silence, tandis que l'étoile naissait en criant».

Didier Decoin

Autopsie d'une étoile \$24.95



Roman du secret, roman magique porté par la plus intime des sensibilités. Claude Duneton nous offre sa fantaisie des profondeurs.

Claude Duneton

L'Ouilla \$21.95



C'est l'histoire de quelques marrons de Martinique qui manifestaient leur refus de l'opresseur par une fuite dans les bois.

Édouard Glissant

Mahogany \$24.95



Héritage fabuleux est une histoire d'inceste, sans inceste (ce serait trop facile) et de destin, mais sans but (ce serait trop beau).

Anne Lagardère

Héritage fabuleux \$24.95

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 26 septembre de 14h à 16h
GÉRALD GODIN
Ils ne demandaient qu'à brûler

• **l'Hexagone**

de 9 à 9
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

En vente chez votre libraire
Editions du Seuil

Jean Larose: un dialogue entre l'Écrit et l'Oral



Jean
ET HIER-BLAIS
▲ Les carnets

DES LORS qu'un Québécois (ou un Canadien français, puisque nous sommes une race amphibie) accède à la connaissance historique, à cette prise de conscience qui fait dire à tout homme: « Je suis celui-ci et non pas un autre, dans tel contexte géographique, relié à l'histoire par tels événements, il se pose la question de sa survie. C'est de notre survie que traite Jean Larose dans *La Petite Noirceur* (éditions Boréal, Montréal, 1987, 204 pages). La mode, cette grande inspiratrice, veut que les auteurs de revues réunissent leurs meilleurs articles, en fassent des livres. Je croyais cette habitude réservée aux critiques littéraires; pas du tout, chacun y va maintenant de son florissant personnel. Celui de M. Larose est un bouquet de rares fleurs. L'auteur est professeur dans une école de haut savoir, nichée un peu hautainement au flanc supérieur du mont Royal. Il a l'esprit aphoristique, donc batailleur. Il a l'esprit analytique, donc clarifiant; passionné et patriote, donc pessimiste. Ce mélange donne à ses écrits un ton personnel auquel certains seront sensibles. Le style de M. Larose est celui des universitaires de sa génération qui savent le français :

dense, farci de mots anciens devenus par la force de l'ignorance généralisée des néologismes, à tendance résolument abstraite, philosophique même. Heureusement, Jean Larose a le sens de l'humour. Il a le don du dynamisme stylistique et le sens du rythme. Ses chutes d'articles sont belles. En un mot, il est écrivain, une page de lui suffit à s'en convaincre. Je regrette que son éditeur ait insisté pour que la photographie du jeune maître figure sur la couverture de son livre. Je dis éditeur, car je suis persuadé que M. Larose est un homme modeste. On me rétorquera que la mode le veut ainsi et qu'il est bon, à une époque de publicité vulgaire, que la tête de l'auteur passe de l'arrière à l'avant du livre. C'est pour moi une entrave à la lecture sereine. Un visage est un visage. L'anonymat n'est plus, on m'impose un regard. M. Larose a le chef recouvert d'un casque de fourrure, les épaules revêtues d'une casaque verte; en arrière-plan, la montagne où il cogite se profile. Il tourne la tête vers l'appareil, vous intime l'ordre de lire. Lisons donc. D'abord, je crois que la pensée de Jean Larose est annonciatrice; elle se situe entre

les analyses de la génération précédente et celles qui naîtront du déroulement prochain de l'Histoire. Après avoir lu *La Petite Noirceur*, je me dis que cette histoire ne sera même pas la nôtre. Nous n'y agrions pas, nous la subissons. Les thèses de M. Larose reposent sur notre passivité, notre féminisation, notre lâcheté collective. J'ajouterais à cette panoplie, notre ignorance presque totale des jeux et des enjeux politiques. La façon dont le cabinet Lévesque s'est fait rouler à Ottawa en dit long sur notre infantilisme politique et notre besoin de prendre nos désirs pour des réalités. La question fondamentale que pose Jean Larose est la suivante: quel avenir aurons-nous, à partir de nos contradictions? J'en retiens trois. La première est notre absence de suivi. Notre vie collective ne connaît pas l'entretien après vente. D'accord, le référendum s'est soldé par le rejet de l'idée d'indépendance. Devant la face ardente du destin, nous avons réagi en porteurs d'eau. La peur fait partie de notre constitution, nous avons cédé devant elle. Et notre gouvernement qui possait une question-fléuve à un peuple (nous le savons aujourd'hui) fortement analphabète! Tout se tient. Ce qui me surprend, dans cette optique, c'est ce phénomène, que relève astucieusement M. Larose: en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les tenants de l'indépendance du Québec, la vraie, avec président, hymne républicain, unilinguisme, timbres et ambassades, ont disparu. Ne restent que quelques voix isolées autour de Pierre de Bellefeuille,

pour sauver la mise et, qui sait? l'avenir. De grands mots, des effets de bras et de jambes, des sourires qui disparaissent dans l'à-peu-près et jamais de suivi. Contradiction essentielle. Nous ressemblons à des pygmées qui grimpent aux arbres et qui ne savent pas comment redescendre. Deuxième contradiction, au niveau du langage, M. Larose a écrit un merveilleux dialogue entre l'écrit et l'oral. J'essaie de lire sa pensée et derrière sa pensée. Aux yeux du Québécois, rien n'est sérieux, y compris la langue qu'il parle, ou dépare. « On parle juste pour parler. » L'écrit a beau s'éprouver, rechercher le dialogue, tenter d'exprimer des idées, de réfléchir aux rapports du Québécois avec le monde extérieur, peine perdue, l'Oral ramène tout à sa vision réductrice des choses. On se rend compte que le Québécois ne veut pas entendre parler de ces luttes, il en a ras le bol de ces problèmes de langage qui font le bonheur des intellectuels, il veut la paix, travailler le moins possible, vivre aux crochets de l'Amérique, se fondre dans la masse, disparaître dans la glu. J'ai écrit un conte là-dessus, que je jugeais très cruel; ma prose n'est rien en regard du diagnostic que porte Jean Larose. La gouaille québécoise au service de l'impuissance, c'est l'Oral. C'est la civilisation de la « clôture autour du bungalow ». Pourtant, chez certains, l'instinct de la lutte est le plus fort. M. Larose est de ceux-là. Il n'accepte pas la délicate déliquescence des faibles bien nantis. Il n'éloigne pas la réalité, il la regarde, l'air de lui dire: À nous

deux! Et notre langue, si malmenée? Disparaîtra-t-elle? Nous-mêmes, disparaîtrons-nous? Dans le privé, Guy Frégault n'écartait pas cette possibilité; l'abbé Groulx savait être pessimiste. Notre bonasserie nous empêche d'imposer une volonté linguistique que nous ne possédons du reste peut-être pas; cette même bonasserie nous donne un accent traînard. La pomme de terre, servie chaude, est un légume bonasse. Les ennemis, actifs et passifs, du français nous connaissent bien. Que faire? Chaque génération reconomme la lutte et débouche sur l'amère constatation que nous sommes des immobilistes-nés. Lire là-dessus les pages que M. Larose consacre au mot « Québec » comme pierre d'achoppement et comme mythe. Si l'on voulait être résolument pessimiste, on dirait que d'ici un siècle, nous l'aurons, notre unilinguisme. Mais il sera anglais. Cependant, on refuse cet échec. On se dit qu'il y aura sursaut, que le racisme anti-québécois ne triomphera pas, qu'il ne nous acculera pas au suicide. Ce serait tout simplement trop bête. Et l'intelligence est avec nous. De jeunes penseurs comme Jean Larose en sont la preuve vivante. Ce que j'écris est-il une marque supplémentaire de faiblesse? Passer la main. Refuser d'agir, se tourner vers l'avenir et les autres. Dans quel cercle de l'Enfer dantesque vivons-nous? Où est la sortie? Troisième contradiction: nous favorisons l'échec. Nous ne voulons pas gagner, la victoire sur l'autre nous effraie. Cette faiblesse est à

l'origine de notre manie d'imitation. Je le relevais ici-même à propos d'André Belleau; nous préférons être des thuriféraires même lorsque le génie créateur nous habite. L'un des essais les plus intéressants de M. Larose est consacré à démonter le mécanisme du mimétisme à la *Barre du jour*. Il n'est pas nécessaire d'avoir du talent, il suffit de bien savoir singer. La description est amusante de ces jeunes « intellectuels » écoutant dans un silence religieux, imitant comme des novices leur Maitresse, cette idole fardée et proprement illisible qui a nom Hélène Cixous. Ce serait drôle s'il s'agissait d'un autre pays. Cet avilissement de l'intelligence, cette adoration de la pose, du factice ont donné naissance à une pseudo-école littéraire assaisonnée de terrorisme intellectuel et de carriérisme. L'ignorance s'avance toujours masquée. Littérature de l'hystérie, qui ne peut que célébrer la défaite, en termes incongrus. Mode, modernité, mots qui recouvrent cette volonté d'échec. Jean Larose n'est pas tendre pour ses anciens camarades. Il est d'une essence supérieure à la leur. Il parle déjà en maître, brandissant la foudre de son esprit d'analyse et de son ironie, sachant citer, iconoclaste des fausses idoles, Cixous, Bourdieu et cie. Ajouterai-je que je buvais cette prose à grands traits? Je voyais battre au naturel la veine de l'esprit critique, ce rare diamant. Un livre fort et amusant, malgré certains dérapages vers le freudisme, un livre à lire pour faire la connaissance d'un esprit hardi et complexe dont il faudra que nous sachions exiger beaucoup.

◆ Printemps

— Non. Mais vous parlez français? — On y va, décide le sergent qui court vers les navires. Impossible de faire démarrer leurs moteurs. Le gradé, qui a regardé l'heure, décide qu'on suivra le quai à pied. D'une barricade, devant la gare maritime, part vers les fantassins une giclée de balles. Un des hommes tombe. Les autres, blottis derrière un camion, ripostent, se trouvent à court de munitions. Au moment où Lafleur sort une grenade de la poche de son battle-dress, le sergent s'aperçoit qu'ils sont encerclés par une patrouille qui braque contre eux des fusils-mitrailleurs. Le quatuor, mains derrière la nuque, est conduit à un poste de garde. On le laisse sous la surveillance d'une seule sentinelle. Avant de repartir avec ses hommes, l'officier allemand fait déshabiller les prisonniers, ordonne qu'on les pousse face au mur. Entre ses dents, Dubuc demande: — Vous vous souvenez des instructions pour le combat rapproché? À mon commandement. Une, deux, trois. — À mains nues, tous ensemble se ruent sur le factionnaire, vite terrassé, désarmé. Par les petites rues courent quatre gars en sous-vêtement, le visage peint en vert, dont l'un porte un fusil allemand. Sur la plage où ils débouchent se termine une effrayante tragédie. Des survivants mitraillés essaient de courir entre les épaves fumantes jusqu'à la mer, vers des péniches encore à flot. Tout comme le destroyer qui les attend, elles servent de cible aux canons de la falaise. — Essayez de rembarquer! Chacun pour soi! crie Dubuc qui disparaît dans un écran de fumée. Florian court sur les galets découverts par la marée au plus bas. Devant lui un obus éclate au sol, faisant jaillir une nuée de cailloux dans laquelle s'abîme Lafleur. — Maman! crie Florian. Il court dans l'eau où flottent des cadavres, des débris, tombe, est submergé par une vague couleur de bile. [...]

Le troisième Festival national de poésie

La Fondation des Forges conjugue poésie et autres arts, à Trois-Rivières du 4 au 12 octobre

JEAN ROYER

ORGANISÉ par la Fondation des Forges avec la collaboration d'une cinquantaine de commanditaires privés et publics, le 3e Festival national de poésie rejoint pas moins de 10% de la population de Trois-Rivières. Ses principaux événements ont lieu dans des centres culturels de la région, dans les écoles, cégeps et uni-

◆ Guillevic

Je n'aime pas parler du passé. Je n'écrirai pas mes mémoires. Mon journal intime, ce sont mes poèmes. — Il aime pourtant parler de ses amis, disparus ou vivants, Jean Folain, Paul Éluard, André Frénaud. « Les gens que je vois le plus, ce sont des poètes. Pour moi, le bonheur de la vie, c'est l'amitié, la fraternité. Autrement, je suis un homme moyen, un brave type. J'aime bien manger, boire, rire, être ensemble. Je ne suis pas un ours. J'aime la compagnie pas trop nombreuse. » Guillevic aime aussi sa solitude de poète. « Pour être en communion avec tout le réel, il faut être seul. Je ne comprends pas les gens qui se plaignent de la solitude. Moi, même quand je suis physiquement seul, je suis en communion avec des arbres, avec la table, avec les choses. Tout me parle et je parle à tout. La seule solitude que je comprends, c'est celle de l'homme sans la femme. » La femme, c'est la médiation avec la nature, avec le monde. Né en Bretagne, élevé en Alsace, Guillevic est devenu poète pour garder le contact avec les paysages fondamentaux de son enfance. Pour lui, le monde, c'est la nature. « Le monde est quelque chose de magnifique. Et la société n'est pas aussi belle que le monde. La société a beaucoup abîmé les relations avec la nature, maintenant, dans les villes. La vie citadine efface la poésie. La ville me fait peur et froid dans le dos.

versité, dans des galeries d'art, des théâtres et des cafés du centre-ville. Cette année, une quarantaine d'événements marient la poésie aux diverses formes d'art: danse, peinture, photo, jazz, théâtre, chanson et performance, du 4 au 12 octobre. En voici quelques-uns. 4 octobre: récital de Geneviève Letarte, Héliène Monette et Yves Boisvert, en collaboration avec l'Union des écrivains québécois (à L'Aut' Bord).

Je n'aime pas la ville mais Paris est encore la ville que j'aime le mieux. J'ai écrit mon recueil *Ville* pour l'approviser, de façon voulue, contrairement à mes autres livres qui sont nés d'eux-mêmes. — On peut connaître Guillevic à travers sa poésie chez Gallimard (*Carnac, Sphère, Du domaine, Autres, Trouées*, etc.), mais aussi par un livre d'entretiens avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet, chez Stock, qu'il a publié sous le titre *Vivre en poésie*. Aujourd'hui, le poète m'explique: « Vivre en poésie, c'est vivre dans les profondeurs de la vie, en communion avec le monde, avec les éléments, avec ce qu'il y a de plus vrai, de plus profond, de plus originel. C'est vivre le monde, non pas avec des yeux de journaliste ou de fonctionnaire, mais avec des yeux d'homme comme si on sortait à chaque instant de l'inconscient, du néant, pour arriver à la recherche de la vraie vie, de la vie en communion avec le monde. » Ces jours-ci, Guillevic a commencé d'écrire un long poème qui a pour thème « le chant du monde ». Il me lit ce qu'il a écrit ce matin: « La puissance du jour/ est dans le chant du monde./ Le matin/ il faut à l'herbe du temps/ pour se redresser./ Il faut que s'amplifie/ le chant du jour. » — Je vais vous dire, me confie Guillevic: quand il n'y a pas de chant, c'est l'ennui. Le chant, c'est la poésie. Et quand je ne vis pas en poésie, je m'ennuie. — Jean Royer

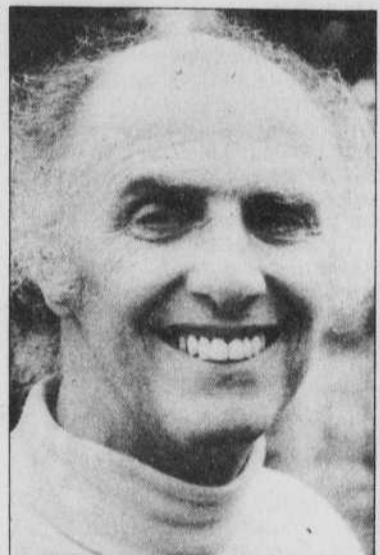
5 octobre: théâtre, textes de Benjamin Fondane mis en scène par Alexis Nouss et joués par Danielle Lepage (à L'Aut' bord). 5 octobre: exposition de Marie Laberge, peintre et poète (collège Lafleche). 5 octobre: spectacle de Gilles Vigneault (Centre culturel). 6 octobre: remise du grand prix de la Fondation des Forges et lancement collectif de 11 nouveaux ti-

Timbres (extrait)

Un bec
Dans le bois
Quelque part
Frappe
Inexorablement
Un arbre qui devient
Le corps du temps.

— Guillevic
Timbres, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1987.

tres des Écrits des Forges, en présence des poètes invités, Eugène Guillevic et Frank Venaille (Centre culturel). 7 octobre: hommage à Clément Marchand (café-bar Zénob). 7 octobre: jazz et poésie: Vic Vogel, Guillevic, Frank Venaille, André Roy, Jocelyne Felix. 7 octobre: rencontre avec le poète Gérard Godin (bibliothèque municipale de Trois-Rivières). 8 octobre: spectacle de Sol: « L'Univers est dans la pomme » (Centre culturel). 8 octobre: apéro de la poésie offert par l'Hexagone et Les Herbes rouges. Lancement de *Chiffre des offenses*, d'Yves Boisvert (galerie Hébert-Gaudreault). 8 octobre: récital présenté par l'Association des écrivains de la Mauricie (restaurant Point-Virgule). 9 octobre: poésie sonore et performance par le groupe Inter-le Lieu (à l'Embuscade). 9 octobre: hommage à Guillevic par le théâtre Clin-d'oeil de Paris. 10 octobre: Nuit de la poésie (50 poèmes) radiodiffusée en direct par huit stations communautaires (Centre culturel). 11 octobre: brunch-poésie avec Guillevic. Jusqu'au 16 octobre: exposition de



GILLES VIGNEAULT donnera un spectacle au Centre culturel de Trois-Rivières, le 5 octobre.

poèmes-affiches québécois du 19e siècle à nos jours. Jusqu'au 23 octobre: exposition du livre d'artiste *Le Tango de Montréal*, poème de Gérard Godin et illustrations de Stelio Sole.

UN DON A CARE CANADA POUR UNE EAU PLUS SAINNE

CARE Canada, 1312 Bank, Ottawa, K1S 5H7

JOVETTE MARCHESSAULT
Des cailloux blancs pour les forêts obscures
roman

Roman de la réconciliation entre les enfants de la terre, qui inaugure la littérature visionnaire de l'ère du Verseau. L'écriture de Jovette Marchessault active de nouvelles vibrations et incite à une révision du mythe de la création, le récit sublime de nos origines personnelles et karmiques.

Gloria F. Orenstein

En vente chez votre libraire

ÉDITEUR
5111, avenue Durocher, Outremont (Québec) H2V 3X7
Tel. 273-1150

Le petit Devoir

Un cahier spécialement conçu pour les 6 à 12 ans

Un véhicule publicitaire de choix pour des publicités choisies!

Réservations publicitaires (514) 842-9645